

B Montréal,  
dimanche  
4 juin  
2000

La Presse

# Lectures



Entrevue

## Sortir de l'ombre

STANLEY PÉAN  
collaboration spéciale

Esther Rochon est aux anges. Trois fois lauréate du Grand Prix de la science-fiction et du fantastique québécois (cette année encore pour *Or*), elle parle de *Sorbier*, son nouveau roman avec une sérénité aux antipodes des enfers glauques décrits dans ses récents livres. Et pour cause! *Sorbier* clôt à la fois ses *Chroniques infernales* amorcées avec les aventures de son héroïne Lame, dans le roman éponyme paru en 1995, et son monumental *Cycle de Vrénalik* qui englobe presque toute son oeuvre romanesque depuis *En hommage aux araignées* publié aux défuntes éditions de l'Actuel en 1974! Mais, nous confie-t-elle, la genèse de cette saga remonte à plus loin, à son adolescence même.

«J'ai commencé à rêver de Vrénalik quand j'avais quatorze, quinze ans, affirme Esther Rochon. D'ailleurs, j'ai même intégré dans *Sorbier* quelques poèmes que j'avais écrits à l'époque. J'avais déjà tout un projet littéraire et pictural – des textes, des dessins à la plume – qui portait sur Vrénalik. Et le projet comportait aussi un côté plus sombre, qui relevait de la part marceuse de mon imaginaire. Je ne l'ai développé que beaucoup plus tard. Les tensions que je vivais en tant que jeune fille, pas différentes de celles que connaissent toutes les adolescentes, ont fini par se condenser pour former ces enfers où se déroulent mes derniers livres.»



Alors que certains écrivains campent chaque roman dans un univers inédit, donnent chair à de nouveaux personnages qui n'ont rien à voir avec les livres précédents, Esther Rochon a consacré quasiment toute son oeuvre à l'exploration d'un seul et même monde imaginaire. Pourquoi cette nécessité d'unification globale? «Avec *Sorbier*, j'ai l'impression d'avoir vraiment finalisé le projet. En fait, j'ai mené de front une entreprise double: un projet esthétique d'où sont nés ces romans et une quête spirituelle qui a débouché sur la pratique du bouddhisme. En un sens, j'ai toujours alterné entre écriture et méditation. Ces deux activités m'ont procuré un équilibre intérieur, que je souhaite à tous; elles m'ont donné stabilité et unité.»

Quête spirituelle! Voilà lancée une expression, qui étonnera probablement ceux qui s'entêtent à considérer les littératures de l'imaginaire (science-fiction, fantastique, épopée fantastique) comme des «paralittératures» infantiles, des sous-genres indignes de lecteurs sérieux. «Je déplore en ce moment qu'au Québec cet ensemble littéraire soit associé d'office et de manière abusive à la littérature jeunesse. Cela ne correspond pas aux racines du genre où existe depuis toujours une tradition très ancienne de réflexion philosophique voire métaphysique. Dans les classiques du genre, on débat des idées, on peut laisser libre cours à toutes sortes de sensations, d'états d'âme. Et surtout, on ne s'embarasse généralement pas de rectitude politique.»

Voir ROCHON en B2

Polar

Mankell pousse le roman de procédure policière à un degré de grande perfection.

# Toute la violence du monde

GILBERT GRAND

Métier, atmosphère, épaisseur romanesque, tranche de vie? La formidable «présence» des romans de Henning Mankell nous laisse presque à court d'explications mais non d'admiration. D'autant plus qu'après *Tueurs sans visage* (10/18) et *Le Guerrier solitaire* (Seuil Policiers), le miracle se répète avec *La Cinquième Femme*, sans contester l'un des meilleurs polars de l'été.

Encore une fois, il suffit à l'auteur suédois de quelques phrases pour nous ficeler dans les rets d'une intrigue minutieuse dont nous suivons, subjugués et presque en temps direct, le déroulement au rythme lent de son héros, Kurt Wallander.

La popularité croissante des enquêtes (huit romans et un recueil de nouvelles parus jusqu'ici en suédois) de ce policier de la ville méridionale de Ystad doit beaucoup aux contours remarquablement dessinés de ce héros, humain trop humain évoluant d'épisode en épisode. Divorcé, se débattant entre une fille fugueuse, un père qui se meurt d'Alzheimer et une amante lettone hésitante sur l'autre rive de la Baltique, il oublie son mal de vivre dans la musique et la boisson, tout en menant son travail de policier avec honnêteté.

Le prologue est mystérieux à souhait, la suite déroute tout autant: un commando islamiste égorge en Algérie quatre religieuses françaises ainsi qu'une vieille touriste suédoise. Quelques mois plus tard, des hommes coupables de violence contre des femmes sont sauvagement exécutés dans le sud de la Suède. Alors que Wallander et ses hommes tâtonnent désespérément, le lecteur à qui l'auteur donne habilement une longueur d'avance, sait, lui, qu'une meurtrière est à l'oeuvre.

Dans son dernier message rédigé peu avant son suicide, elle lancera à Wallander une question qui risque de le hanter longtemps: «En Algérie, il y a un homme qui a tué ma mère. Qui le recherche?»

Ce n'est pas la première fois chez Mankell que la

violence du Sud répond à celle du Nord, et réciproquement: une jeune Dominicaine s'immole par le feu dans un champ de colza suédois (*Le Guerrier solitaire*), un réfugié mozambicain est battu à mort par des racistes (*Meurtriers sans visage*), un commando prépare en Scandinavie un attentat contre Mandela (*La Lionne blanche*, non traduit), etc. Ces incidents en apparence étrangers à l'intrigue principale en constituent pourtant l'une des clés secrètes.

Que Mankell renvoie ainsi l'Occident à ses responsabilités n'est guère surprenant. Ce romancier, auteur de livres pour la jeunesse et dramaturge, qui a épousé l'une des filles de Bergman, travaille au Mozambique (il dirige le théâtre Avenida de Maputo, dont il finance les activités grâce aux droits de ses polars), et se repose quelques mois en Suède.

À vivre ainsi (un pied dans le sable, l'autre dans la neige), on développe un sens aigu des inégalités. Une compassion, une attention à l'Autre aussi que Wallander, son héros et son double, partage avec Charlie Resnick, le policier britannique que John Harvey a envoyé, l'espace de dix polars (six traduits chez Rivages Noir, dont *Lumière froide*, un must), arpenter les banlieues post-thatchériennes. À un degré moindre, c'est la même force indignée qui, dans *Billy Straight* de Jonathan Kellerman, pousse la néophyte Petra Connor, de la police de Hollywood, à s'identifier à un gamin fugueur témoin du meurtre d'une vedette de la TV dans le parc où il dort la nuit. Bien plus que l'enquête avec ses relents d'affaire O.J., c'est le destin tordu et menacé du petit Billy qui est le véritable moteur d'un livre explorant l'envers du *Sunshine State*, des taudis de maisons mobiles aux plages dorées de Malibu. Un regret: les monologues que Kellerman met dans la bouche de Billy (qui n'a que douze ans) sont trop sophistiqués pour être vraiment crédibles. Mankell pousse le roman de procédure policière (*police procedural*) à un degré de perfection atteint seulement par Michael Connelly et bien sûr par le grand maître Ed McBain dans la formidable saga du *87e District*.

Voir VIOLENCE en B2

Image tirée de la page couverture du livre *Billy Straight*

À l'occasion de la fête des Pères...



Offrez un livre dédié par Jean-Marie Lapointe!

Séances de signature

Le samedi 3 juin  
Librairie Garneau (Sherbrooke)  
de 13 h 30 à 15 h 30

Le vendredi 16 juin  
Librairie Archambault (Berri)  
de 12 h 00 à 14 h 00

Le samedi 10 juin  
Librairie Archambault (Laval)  
de 14 h 00 à 16 h 00

Le samedi 17 juin  
Librairie Archambault (Sainte-Foy)  
de 13 h 30 à 15 h 30

Le dimanche 11 juin  
Librairie Archambault (Brossard)  
de 13 h 30 à 15 h 30

Stanké

Les Éditions Internationales Alain Stanké • www.stanke.com • editions@stanke.com • 514 396-5151

Entrevue

## Sortir de l'ombre

ROCHON / suite de la page B1

On utilise ici le vocable «littérature de l'imaginaire» pour éviter de classer clairement l'oeuvre d'Esther Rochon dans l'une ou l'autre des catégories que recouvre cette étiquette: science-fiction, fantastique ou quoi encore? L'auteur se soucie-t-elle de ces classifications génériques? «*En hommage aux araignées*, mon premier roman, a paru chez un éditeur de littérature générale et il avait été bien accueilli à l'époque; même Réginald Martel m'avait fait un papier élogieux dans *La Presse*. Après la disparition des éditions de l'Actuelle, j'ai eu beaucoup de difficulté à trouver un éditeur jusqu'à ce que *L'Épuisement du soleil* soit publié au Preambule en 1985, dans une collection de science-fiction. On fond, je suis allée là où l'on m'acceptait, sans me préoccuper des étiquettes. J'ai collaboré à la revue *Imagine...*, je me suis intégrée à ce milieu très structuré de la science-fiction et du fantastique québécois parce que j'y avais été accueillie par des gens chaleureux qui s'intéressaient à mon travail. C'est d'ailleurs pour eux que j'écris d'abord. Ces «Chroniques infernales», je les ai écrites parce que Jean Pettigrew (l'un des animateurs les plus actifs du milieu, patron des éditions Alire) voulait que je lui propose une série. Je n'ai pas de formation universitaire en littérature, alors je laisse aux chercheurs ces questions de classification.»

Mais pour quoi avoir choisi l'enfer, ou plutôt les enfers comme toile de fond pour cette série? «Comme écrivaine, je dois avouer que je n'ai pas beaucoup d'idées, rigole Esther Rochon. C'est pourquoi je m'inspire de mes rêves. Un seul rêve peut me fournir suffisamment d'éléments pour plusieurs romans. Dans ce cas précis, j'ai vu en songe cette cité enflammée qui figure à la fin de *Lame*. À partir de cette vision, j'ai élaboré ce premier roman à rebours pour ainsi dire. Ce monde sombre, livré aux flammes, ça m'a tout de suite fait penser à l'enfer judéo-chrétien. En écrivant, j'ai voulu exploiter l'idée des enfers bouddhistes (enfers mous, enfers tranchants, etc.) qui me semblait un filon intéressant. Dans la tradition bouddhiste, il n'existe pas de damnation éternelle, on traverse les enfers jusqu'à ce qu'on ait épuisé son mauvais karma pour ainsi dire. C'est le cas pour mes héros, Lame, Sutherland et Rel. Après la traversée des ténèbres, des limbes, du monde des fantômes affamés, ils accèdent à un autre état.

«Encouragée par un ami, lui aussi bouddhiste, j'avais décidé de clore la série sur une note optimiste et lumineuse, ajoute l'auteure. Question d'équilibre, je trouvais naturel de quitter le registre de l'agression au sens large (haine, rejet, peur, dégoût...). À bien des égards, *Sorbier* est un livre sentimental. J'écris toujours au son de la musique et au moment d'amorcer la rédaction de ce roman, je suis allée acheter les derniers CD de Céline Dion et d'Andrea Bocelli pour l'ambiance, c'est vous dire.»

**Sorbier**, Esther Rochon, Alire, 417 pages. Les «Chroniques infernales» d'Esther Rochon comprennent cinq autres tomes : outre **Lame** (Québec Amérique, coll. Sextant), **Aboli**, **Ouverture**, **Secrets** et **Or** (tous chez Alire)

Il suffit à Henning Mankell de quelques phrases pour nous ficeler dans les rets d'une intrigue minutieuse.

# Toute la violence du monde

VIOLENCE / suite de la page B1

Nul ne maîtrise comme ce dernier les intrigues modulaires qui s'entremêlent pour simuler le travail d'un commissariat et le quotidien d'une mégapole. Dans le tome 4 de l'indispensable intégrale publiée par Omnibus, ne ratez surtout pas des petits bijoux comme *Tout le monde sont là*, *En pièces détachées* ou *Branle-bas au 87e*.

Du fait de sa longévité record (près de 45 ans), cette saga témoigne comme nulle autre de son époque, de l'évolution des moeurs autant que celle de la criminalité. Dans le 50e épisode, *La Dernière Danse*, Steve Carella et ses amis tentent de comprendre pourquoi un vieil homme pauvre a été drogué puis pendu dans sa salle de bain. Puis, une prostituée meurt après avoir été droguée de façon similaire, un mouchard est abattu alors qu'il parlait à Carella. Un tueur à gages

serait-il lâché dans la nature, engagé par un des innombrables suspects désireux de toucher l'assurance-vie du défunt ou même les droits d'auteur d'une vulgaire comédie musicale? La vie n'a vraiment plus de prix!

La violence est ressentie par Mankell/Walander comme une aberration et un danger, comme le résultat inéluctable de l'injustice et de l'exclusion rongant le modèle suédois. On est loin de l'ambiguïté fondamentale manifestée par le polar (pour ne pas dire la société) US face à cette question cruciale: violence destructrice, fondatrice ou salvatrice? C'est selon ou tout cela en même temps.

Dans le convulsif et très noir *Ténèbres*, prenez-moi la main de Dennis Lehane, Patrick Kenzie et Angela Gennaro, la peu ordinaire paire de privés bostonais révélée par *Un dernier verre avant la guerre*, se trouvent ainsi intimement mêlés à une vague de crimes abominables, copie d'une autre survenue

vingt ans plus tôt. Comment assumer, puis se libérer des fautes de leurs parents (un père abusif pour Patrick, une famille mafieuse pour Angela) sans être soi-même pris dans l'engrenage de la violence et de la haine? Impossible, à moins de faire exécuter le sale boulot par Buba, l'ami malfrat plus ou moins repent. Par sa roublardise même, cette solution à la Dirty Harry (à laquelle succombent même les Robicheaux et Scudder) pue et nourrit les germes même du désastre.

**La Cinquième Femme**, Henning Mankell, Seuil Policiers, 489 pages (★★★★)

**La Dernière Danse**, Ed McBain, Presses de la Cité, 358 pages (★★★)

**87e District, T. 4**, Ed Mc bain, Omnibus, 1040 pages (★★★★)

**Billy Straight**, Jonathan Kellerman, Seuil Policiers, 515 pages (★★★)

**Ténèbres**, prenez-moi la main, Dennis Lehane, Rivages/Thriller, 395 pages (★★★★)

Histoire

## Le héros malgré lui

PIERRE VENNAT

En juillet 1942, Ernest Bourgault fit la une du *Sunday Express* de Londres et acquit, en quelques jours, une renommée mondiale. Il fut interviewé par la BBC et la CBC, rencontra le général Charles de Gaulle, alors chef de la France libre à Londres, Vincent Massey, futur gouverneur général du Canada, alors haut-commissaire canadien dans la capitale britannique, le futur cardinal Maurice Roy, alors aumônier en chef catholique de l'armée canadienne en Grande-Bretagne, etc. C'est que Bourgault, natif de la Saskatchewan et trois autres jeunes Canadiens français, venaient de regagner l'Angleterre, via l'Espagne et Gibraltar, après avoir réussi à échapper à leurs gardiens

allemands après de longs mois de captivité. Mais Bourgault n'avait rien d'un foudre de guerre. Étudiant en théologie dans un séminaire français au début des hostilités, il fut capturé, en tant que «ressortissant étranger», à l'été 1940. Il s'évada de sa prison, puis gagna le territoire supposément libre de Vichy, pour s'en évader juste avant que la «zone libre» ne soit



elle aussi occupée par l'ennemi. Mais une fois rendu à Londres, il refusa un brevet d'officier qui lui était remis,

préférant terminer ses études en théologie. Il devait gagner le Canada à l'été 1942 et poursuivre une longue carrière dans l'enseignement. Ce sont ses aventures en pays français sous la botte nazie, l'attitude des Français sous l'occupation et, disons-le, la lâcheté des communautés religieuses face à l'occupant et le manque de solidarité de leurs supérieurs envers les prisonniers et les évadés, en même temps que la solidarité manifestée par des gens ordinaires qu'il raconte dans ce rare récit d'un «civil» canadien-français, plongé bien malgré lui, pendant trois ans, dans le feu de l'action de la guerre 1939-45.

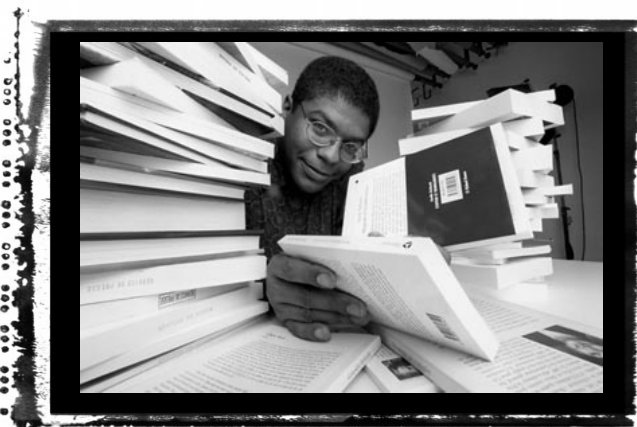
**Ma guerre buissonnière**, Ernest Bourgault, Éditions du Boréal, 177 pages (★★★ 1/2).

# Étranger dans la cité

Ce sont souvent des amours secrètes que l'on partage avec une ville, écrivait Albert Camus. Peut-être voulait-il par là signifier la difficulté de traduire la fascination que peuvent exercer ces cités que l'on a habitées ou visitées, lui qui a pourtant admirablement dépeint les beautés solaires d'Alger et d'Oran, le romantisme du spleen de Venise, l'inquiétante étrangeté de Prague et la langueur océane d'Amsterdam. Je comprends et partage ce malaise de Camus à l'heure de vous révéler ce qui m'a tant charmé dans Malsain, zone découverte par l'entremise du poète Luc Lecompte.

Malsain? sourcillez-vous. Pas la peine de sortir vos atlas, ce ghetto mal famé ne figure sur aucune carte géographique, en tout cas pas sous ce nom. C'est néanmoins le théâtre de l'action de *Rouge Malsain*, ce singulier deuxième roman que vient de faire paraître Lecompte, douze ans après *Le Dentier d'Énée*.

Le héros de cette drôle d'histoire aux accents de roman noir se nomme Fabrice, Maxime ou Alexis – cela importe assez peu. Appelons-le René, à l'instar du narrateur, un détective privé auquel il avait fait appel et dont le témoignage constitue la trame du bouquin. Poète, René a emménagé à Malsain, zone réservée aux exclus d'une cité innommée. Orphelin élevé à l'Enclave des anges, René est à juste titre traumatisé par le meurtre sordide de sa mère, dont il se repasse inlassablement l'enregistrement sur vidéo. Depuis son arrivée à Malsain, René se produit au Suicide permanent, genre de club où des gens mettent en scène un simulacre de leur propre mort, la plus spectaculaire possible, pour le plus grand amusement des clients. Une nuit, il fait la rencontre fortuite d'une femme, surnommée Isis, dont il s'éprend. Ils seront amants, un temps, jusqu'à ce que la femme disparaisse. C'est alors qu'il décide d'engager ce limier qui ne tardera pas à perdre également toute trace du poète. Dépassé par la situation, le détective tentera de démêler les ficelles de l'étrange histoire d'amour, d'en départager le vrai du faux, pour le bénéfice d'un mystérieux interlocuteur (peut-être le lecteur) à qui il adresse son récit.



Stanley Péan

collaboration spéciale

Résumé ainsi, le bouquin ressemble à un polar parmi tant d'autres, avec à la clé disparitions, personnages louches et enquêtes désabusées. Voilà qui prouve une fois de plus, comme si besoin en était, que l'intérêt d'un roman ne dépend pas uniquement de son intrigue. Cela dit, Lecompte n'a pas signé ici un scénario bancal, rassurez-vous. *Le Dentier d'Énée* avait laissé entrevoir chez le poète un goût pour les univers vaguement surréalistes. De même, ce nouveau livre recèle suffisamment de trouvailles et d'astuces pour à la fois contenter et dérouter les amateurs de mystère. Mais, autant prévenir tout de suite le lecteur de romans policiers, *Rouge Malsain* ne fait qu'emprunter aux genres ses conventions, histoire de mieux les dévoyer, un peu comme Paul Auster dans la *Trilogie new-yorkaise*. Du reste, ce qui impressionne le plus ici, c'est l'atmosphère asphyxiante de cet univers décadent, superbement rendu par l'écriture ciselée de Luc Lecompte.

Je viens d'évoquer la *Trilogie new-yorkaise* et pourtant la facture de *Rouge Malsain* l'apparente moins à ce triptyque romanesque qu'au grandiose *In the Country of Last Things* (dont la traduction française porte le titre trivial de *Le Voyage d'Anna Blume*), où il était question de disparitions dans un

décor apocalyptique et guère plus accueillant que Malsain. Comme Auster, Lecompte nous fait voguer en des eaux troubles, à mi-chemin entre l'hyperréalisme, la satire sociale et la science-fiction. Au-delà de cette vague parenté thématique, *Rouge Malsain* tient son intérêt de l'originalité de ses images et de ce style, personnel, à la fois sobre et flamboyant, qui constamment flirte avec le délire sans jamais s'y abandonner. Au fil de son récit, le détective est appelé à citer et à commenter des passages du journal de René qui, par osmose, contaminent progressivement sa manière de raconter. Cette subtile transfiguration d'un texte par l'autre serait-elle à l'origine de l'envoûtement auquel j'ai succombé à la lecture de ce roman? Je ne saurais le dire. Quoi qu'il en soit, autant l'environnement de Malsain peut sembler hostile, autant la traversée de cette zone m'a laissé pantois d'admiration pour Luc Lecompte. Évidemment, quand un guide possède un tel verbe, on le suivrait jusqu'en enfer, non?

J'en reviens à mon postulat de départ: ce sont souvent des amours secrètes que l'on partage avec une ville. Au risque de faire mentir l'auteur de *L'Étranger*, le journaliste Stéphane Batigne ne s'est pas gêné pour passer aux aveux. Avec la chronique «Montréal insolite» qu'il tenait dans les pages l'hebdo culturel *Ici*, le journaliste d'origine française a témoigné de l'attrait qu'exerce sur lui notre mal-aimée métropole. Plutôt que de laisser sombrer ces textes dans l'oubli, il a réuni les meilleurs d'entre eux dans un recueil intitulé *Montréal insolite* et préfacé par mon collègue David Homel, autre Montréalais d'adoption. Installé à Montréal depuis tout juste cinq ans, Stéphane Batigne promène sur la ville un regard neuf, un rien décalé, un regard de découvreur curieux, de joyeux fouineur. Au programme, des rencontres avec des personnages excentriques aux activités inusitées, des expéditions dans des recoins méconnus de la ville, des leçons d'histoire, le tout servi par une écriture ironique et bien personnelle. Idéal pour redécouvrir une ville dont on croyait pourtant tout savoir.

**Rouge malsain**, Luc Lecompte, Herbes rouges, 188 pages.  
**Montréal insolite**, Stéphane Batigne, Lanctôt, pages.  
Pour réagir à cette chronique : stanpean@hotmail.com

Photo Jacques Sassié, Éditions Gallimard

Entrevue

Philippe Djian

# Le gitan

## du roman français

LOUIS-BERNARD ROBITAILLE  
collaboration spéciale, PARIS

Pendant longtemps, Philippe Djian a traîné la réputation d'un Salinger ou d'un Réjean Ducharme: le romancier invisible.

Écrivain plus ou moins underground, publié par les (petites) éditions Bernard Barrault – dont il était le pilier unique ou presque – Djian avait acquis dans les années 80 une sorte de célébrité confidentielle, en-dehors des médias et du «système». Les critiques l'ignoraient ou le démolissaient, on ne le voyait jamais à la télé, et pourtant il vendait 100 000 exemplaires.

Le coup d'éclat de *37,2 le matin* – le film de Beineix tiré de son roman – avait curieusement épaissi le mystère: le romancier tombait dans le domaine public, mais on ne l'avait toujours pas vraiment vu. Une ou deux apparitions sur la chaîne branchée Canal Plus, une interview ici et là dans des publications au choix très éclectique: même aujourd'hui, Djian reste absent de l'habituel circuit de promotion – radio, télé – où se retrouvent les vedettes de la nouvelle génération, Houellebecq, Piccouly, Pennac, Dariessecc et Cie.

En fait, ce n'est pas tellement que Djian se cache. C'est plutôt qu'il n'est pas vraiment là. Bien que né à Paris – quartier populaire de Strasbourg-Saint-Denis – il n'a jamais voulu y rester, ni surtout frayer avec le petit monde littéraire ou médiatique. Par-dessus le marché, il a vraiment la bougeotte. Entre Bordeaux, Martha's Vineyard, Florence, la Suisse et quelques autres points de chute, il faudrait faire le compte du nombre de maisons que Djian a louées, achetées, retapées, partagées, habitées. Bien que chargé de famille – une femme et trois ou quatre enfants – il a passé les deux dernières décennies à faire ses paquets pour repartir poser son campement ailleurs.

Ces dernières années, il s'était presque sédentarisé en Suisse, où il est resté plus longtemps que d'habitude. Une grande maison près de Lausanne, qu'il partageait avec l'un de ses plus grands amis, le chanteur Stephan Eicher (dont il écrit les paroles de chansons). Un Suisse alémanique pas si tranquille que ça, le Stephan Eicher puisqu'il est, en fait, «à moitié Tzigane pour le moins», comme le dit Philippe Djian. Lui-même ne serait-il pas un peu gitan sur les bords, ce qui expliquerait qu'il ne soit jamais là où l'on croit, et qu'il ne soit jamais entré dans le moule?

Pour ce dernier roman (porno, pour aller vite), *Vers chez les Blancs*, qui vient de sortir et parade en tête des listes de vente, Djian fixe

un rendez-vous bizarre, certes dans un certain Café du Marché, mais en plein cœur du septième arrondissement, le plus bourgeois et traditionnel de la capitale.

Il arrive tel qu'en lui-même, pas très grand, du genre paquet de muscles, cheveux ramenés en arrière, l'accent 200 pour cent parigot. Absolument indifférent à l'atmosphère de vieux presbytère de son nouveau quartier.

«Ah! oui, dit-il en rigolant, on est arrivés ici par hasard. Stephan avait décidé de quitter la Suisse, il fallait se trouver quelque chose en catastrophe, on était début septembre, et la petite devait être inscrite dans une école. On a donc pris ça, mais c'est complètement mort par ici, même le loueur de vidéocassettes du coin est complètement nul! Mais ce n'est pas grave: on a déjà trouvé autre chose, du côté du jardin du Luxembourg.»

Rassurons-nous cependant: Djian est déjà en train de préparer son départ du nouvel appartement: «Il est certain qu'on ne va pas rester à Paris. Oui, je sais, il y a des cinémas, du théâtre, des restaurants. Mais c'est bien cher payé pour ce que c'est: on fait la queue partout, il faut réserver sa place un mois à l'avance au théâtre... J'avais tenté un

retour à Paris en 91. Mon éditeur nous avait trouvé un appart à Passy, l'horreur! Après quelques mois on s'est barrés à Florence...»

Cette fois, la tribu Djian est de nouveau tentée par l'Amérique du nord. New York? peut-être, pas sûr: «Curieusement, j'ai souvent pensé m'installer un temps au Canada. On allait parfois à Montréal lorsqu'on vivait à Boston. J'aimais bien: ça me paraissait très jeune, ça sortait beaucoup, et les gens étaient très gentils, il n'y avait pas cette agressivité des grandes villes... Mais il y a le froid, déjà à Boston l'hiver était interminable...»

En fait de Canada, Djian lui fait tout un honneur dans ce dernier roman: le romancier «en panne», fin de la quarantaine, qui s'ébroue dans des milieux littéraires (parisiens, mais pas nommés), et se livre longuement à des jeux érotiques *hard* avec Nicole, la femme d'un collègue, prend parfois l'avion pour aller dans des colloques à l'étranger. Et, alors que les lieux ne sont

jamais identifiés chez Djian, notre pervers polymorphe ne prend l'avion que pour se rendre... à Toronto, une ville dont on ignorait jusqu'alors la charge littéraire. Commentaire de l'auteur: «Le type allait en Amérique, et je n'avais pas envie que ce soit New York...» Ce qui lui permet, ayant abandonné à Paris Nicole (préalablement décrochée du plafonnier où elle était suspendue), de se livrer à de nouvelles turpitudes dans un hôtel imaginaire avec des Japonaises, tandis qu'une fausse Madonna vient montrer son grain de beauté qu'elle a sur la fesse gauche.

Cet érotomane écrivain porté sur le bondage serait-il Djian lui-même? «Ni plus ni moins que dans les précédents romans, dit l'auteur sans s'émouvoir. Lui à 47 ans, j'en ai cinq de plus. Il a connu la gloire dans la trentaine, il est aujourd'hui un peu en panne. C'est vrai que ça me ressemble, car mes trois derniers romans avaient beaucoup moins bien marché... Là-dessus, sa femme – ou plutôt le fantôme de sa femme morte – lui suggère: et pourquoi pas un roman porno? Notez: c'est moi et ce n'est pas moi. J'ai fait la vie, comme tout le monde, dans les années soixante-dix, je n'ai pas à me plaindre, mais je suis avec la même femme depuis 27 ans, je l'ai connue quand elle en avait 17, c'est comme si j'avais été avec 27 femmes différentes, mais en mieux...» La question de savoir si c'est Djian qui suspend les femmes de ses amis aux plafonniers n'a d'ailleurs pas de vraie pertinence.

«Ce qui m'intéressait, c'était tout simplement d'explorer le domaine de la pornographie. Je ne l'avais pas fait à date, parce que c'est le sujet le plus difficile en littérature. Et puis il y a eu tous ces livres des dernières années, Houellebecq, le film de Catherine Breillat. Ça ouvrirait des perspectives, et en même temps, ça me laissait insatisfait, surtout ce côté glauque et malsain, vaguement destroy. Je pense que la pornographie est quelque chose de très bien, qui n'a rien à voir avec l'érotisme glacé et apprêté, non plus qu'avec les pulsions suicidaires. Cela fait partie de la vie même, et je me suis dit: si on l'écrit, comment l'écrit-on?» Au hasard de ses lectures, Djian avait retenu – des Anglo-Saxons comme toujours – Henry Miller, D.H. Lawrence, Nabokov. Et il a décidé de plonger à son tour: «...mais cela ne fait quand même que le quart d'un roman de 400 pages», précise-t-il. Ce qui, si je calcule bien, nous ramène à une centaine de pages. Sans voile. Mais avec quelques accessoires.

Vers chez les Blancs, Philippe Djian, Gallimard, Paris 2000, 390 pages.

Le coin de la librairie

## Des essais et des jeunes

FRANÇOISE CAREIL  
collaboration spéciale

Un des livres que je vends le plus et qui fut d'ailleurs mon best-seller pendant plusieurs semaines est *L'Anarchisme* de Normand Baillargeon. Il y a des gens qui ont du mal à croire cela, tellement le mouvement anarchiste, pour lequel ils ont probablement eu un penchant dans leur jeunesse, leur paraît fini, éculé. Eh bien, ce sont les jeunes qui achètent ça. Ce sont les jeunes aussi qui ont fait un succès du Salon du livre anarchiste qui s'est tenu récemment à Montréal. Et j'ai lu dans *La Presse* cette semaine qu'une entreprise française avait osé donner le nom *Anarchiste* à un nouveau parfum destiné aux hommes. Voilà donc la récupération qui commence, c'est signe que la mode est bien installée.

Le petit livre de 120 pages de Baillargeon

est une sorte de «Que sais-je?» sur l'anarchisme dans lequel l'auteur-prof présente de grandes figures du mouvement – William Godwin, Max Stirner, Pierre-Joseph Proudhon, Bakounine, Kropotkine, Chomsky. Si l'anarchie est associée au



désordre et au chaos, c'est par erreur, dit-il. L'anarchie est, selon lui, une idée généreuse selon laquelle il est possible d'avoir de l'ordre dans une société sans structures autoritaires où chacun peut y être autonome. *L'Anarchisme* est publié Aux éditions L'Île de la tortue, une nouvelle maison d'édition.

Parlant de Chomsky, il a ici son fan club de jeunes. Chacun de ses ouvrages est toujours très attendu. Vient d'arriver en poche *Propagande, médias et démocratie* qu'il a écrit en collaboration avec Robert McChesney, un livre publié par Écosociété, la collection dirigée par le docteur Serge Mongeau. M.

Mongeau est l'auteur de *La Simplicité volontaire* paru en 1987, réédité, amplifié et devenu *La Simplicité volontaire: plus que jamais* en 1998. C'est un ouvrage contre la surconsommation et la recherche de profits toujours plus grands. Cet essai continue de faire des vagues.

On sent par ailleurs chez les jeunes un intérêt pour tout ce qui se passe dans le monde. L'affaire de Seattle par exemple – où on a vu des manifestants exprimer leur opposition à l'intégration des marchés proposée par l'Organisation mondiale du commerce – a eu des répercussions jusque dans ma librairie.

*Géopolitique du chaos* (Folio), d'Ignacio Ramonet, a suscité un regain d'intérêt. Ramonet est le rédacteur en chef du *Monde diplomatique*, le mensuel d'affaires publiques que je vends le plus d'ailleurs.

Le 20e anniversaire de la mort de Sartre a eu son effet aussi sur les jeunes. Beaucoup ne l'avaient pas lu et ont voulu le découvrir. Je ne sais pas si cet intérêt durera. Plusieurs livres sur Sartre sont en format de poche; tous les livres que lui-même a écrits, ou presque tous, sont offerts en poche. Pour une biographie intellectuelle de Sartre, je conseille celle de Jeannette

Colombel (Livre de poche). Intitulé *Jean-Paul Sartre*, l'ouvrage est présenté comme «une épopée racontant ses luttes et ses batailles d'idées et de rue». Ils ont ressorti dans la merveilleuse collection Écrivains de toujours

au Seuil le *Sartre* de Francis Jeanson. Ce livre prouve que même dans les collections de poche, on peut trouver des petits bijoux.

careil@moncourrier.com  
Propos recueillis par Jocelyne Lepage

**Annoncer dans nos sections Carrières professionnelles, c'est rejoindre plus de 1 300 000 lecteurs\* Communiquez avec nous!...**  
Téléphone **(514) 285-7320**  
Télécopieur **(514) 499-2053**  
Courriel **carrieres@lapresse.ca**



**La Presse**

\* Source : L'ÉQUIP PMB II, Montréal métropolitain, 18 +, qui lisent *La Presse* une fois et plus par semaine. Résultats basés sur le tirage total selon ABC.

FILLER

Essai

# Une érotique vivante, c'est-à-dire solaire?

JACQUES FOLCH-RIBAS  
collaboration spéciale

Voilà un livre qui nous entraîne vers « l'heureuse volupté des libidos joyeuses », titre de sa préface, vers une érotique entièrement dirigée par les pulsions de la vie, et qui refuse celles de la mort – souvent et depuis longtemps qui lui sont associées.

Titre de la préface, disais-je, dans laquelle on envisage avec humour le corps d'un bébé dans le sein de sa mère. Pour, à la suite d'une démonstration brillante (elles le seront toutes, au long de ce court essai parfaitement lisible pour les non-philosophes) déclarer tout de go: « On ne devient pas homme ou femme. On le naît. La physiologie commande. La culture suit. » Tiens, voilà qui nous rappelle une célèbre phrase de Beauvoir, et en prend carrément le contre-pied. Cela promet, se dit-on.

Cela promet, et cela tient... « En évitant à devenir ce que l'on est – dans sa Deuxième Ode pythique – Pindare déchire le voile et place l'identité sous le signe du tragique nécessaire et de l'obéissance obligée. »

Et voilà venir l'éducation sexuelle, qui « assurée par des adultes rarement radieux sur ce sujet, injecte souvent de la complexité, dramatisé, culpabilise et surtout normalise les possibilités sexuelles: dans ces heures cardinales pour l'économie d'une identité, la triste chair des grands prend sa revanche et contamine la fraîcheur des libidos libertaires enfantines... »

La libido libertaire, voilà donc le

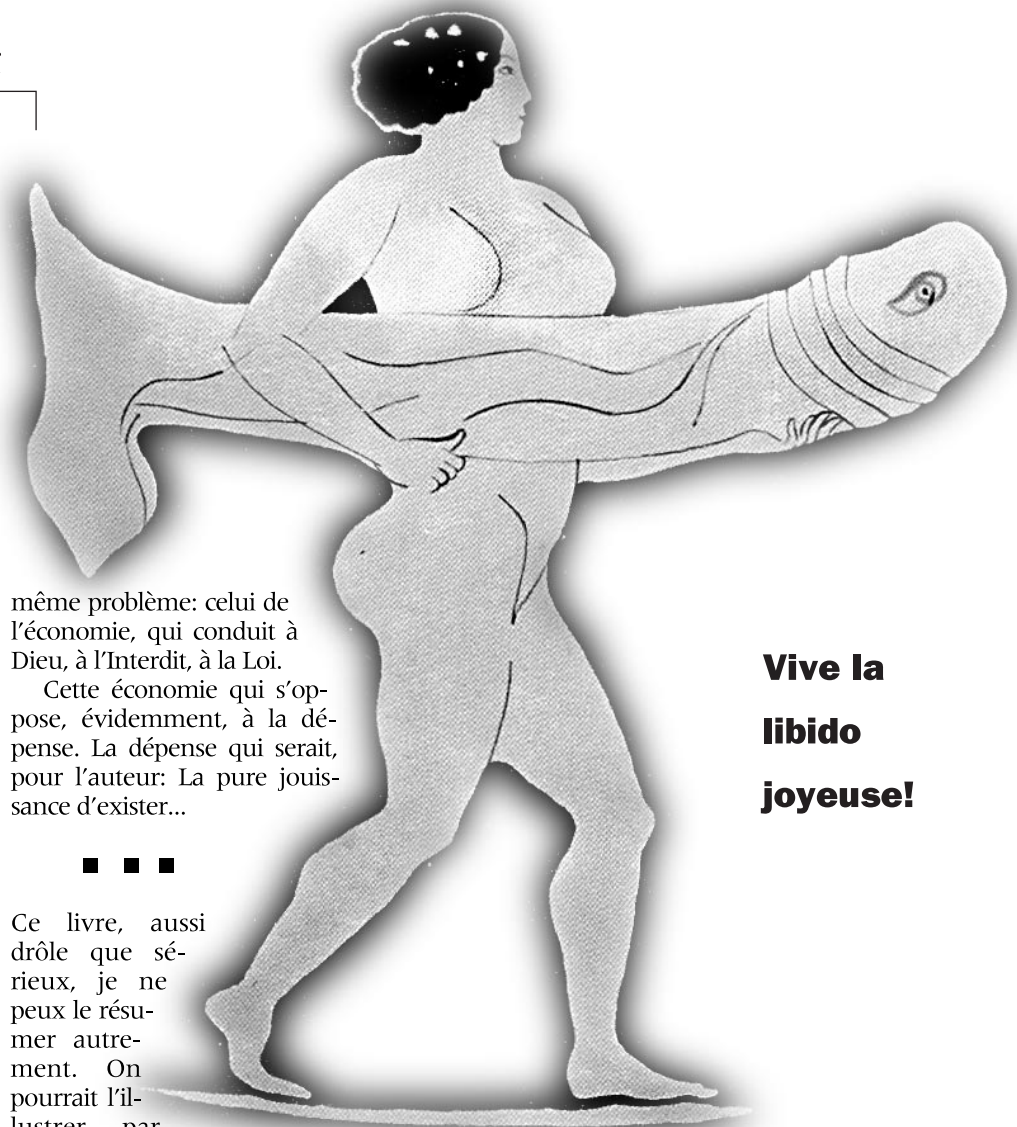
grand sujet traité par Michel Onfray dans ce petit livre intitulé *Théorie du corps amoureux*, sous-titre: *Pour une érotique solaire*. Et cette théorie du corps amoureux vaut déclaration de guerre faite à toutes les formes prises par la pulsion de mort dans les relations sexuées. En guise de médecine contre ces logiques mortifères, elle propose également la célébration d'une érotique courtoise ...

■ ■ ■

Le livre commence par une sorte de manifeste pour la vie philosophique, pour un matérialisme hédoniste, en prenant des exemples, métaphoriques, parmi la vie sexuelle de certains animaux. Ce que l'on en sait, du moins, ce que les grands philosophes de l'Antiquité en ont dit. Et le lecteur se trouve amusé par les sirènes, les serpents hermaphrodites, le chien fidèle, l'éléphant monogame, l'abeille fofolle... et le poisson masturbateur dont parla déjà longuement Diogène (ce poisson-là avait-il besoin d'amour? Quelle sorte d'amour?).

Ces considérations distrayantes nous amènent vite à une généalogie du désir. Comment cela commence? Qu'est-ce que le désir? Le désir de quoi? Et le désir s'apaise-t-il dans le couple? Et faut-il qu'il s'apaise?... Cette sorte de choses qui (à mon avis profane), valent bien la grande question: Pourquoi y a-t-il quelque chose, plutôt que rien?

Revoilà surgir l'éléphant monogame (entre autres bestioles) comme point de départ d'une autre démonstration, qui reste pourtant attachée au



même problème: celui de l'économie, qui conduit à Dieu, à l'Interdit, à la Loi.

Cette économie qui s'oppose, évidemment, à la dépense. La dépense qui serait, pour l'auteur: La pure jouissance d'exister...

■ ■ ■

Ce livre, aussi drôle que sérieux, je ne peux le résumer autrement. On pourrait l'illustrer par cette ultime métaphore qui semble porter à la fois le sens et le souhait de Michel Onfray: la célébration du hérisson célibataire. Désopilante. Malicieuse. Plus libertaire que cela, il n'y a pas. Un petit extrait? Alors, seulement la conclusion:

« Voilà, me semble-t-il, d'excellentes raisons pour aimer le hérisson: sa stratégie de l'évitement, sa passion des déserts brûlés, son goût pour l'autonomie, son autosuffisance démontrée, son art de la prudence, son ingéniosité avisée, sa prévoyance avérée,

**Vive la libido joyeuse!**

ajoutons: sa fonction de victime émissaire et propitiatoire chez les chétiens – tout contribue au portrait d'un animal qui mérite grandement l'affection. »

Aucun philosophe, aucun fabuliste non plus, ni Phèdre, ni Ésope, ni La Fontaine, n'a jamais parlé du hérisson célibataire. Il était temps, on commençait à être inquiet.

**Théorie du corps amoureux, pour une érotique solaire**, par Michel Onfray, Grasset, Paris, 304 pages (★★★)

Roman

# Une liaison dangereuse

RÉGINALD MARTEL

La lanctôt éditeur est une jeune maison qui privilégie depuis ses débuts la littérature. Une aussi belle vocation exige foi et espérance, la charité des organismes publics faisant le reste. La petite maison d'Outremont ne boudera pas pour autant le succès commercial, s'il se présente. Elle le recherche même, en toute légitimité, ce qui explique sans doute la publication, entourée d'un certain battage publicitaire, d'une mocheté dont elle espère faire le succès de l'été. Pour éditer *S.O.S AMOUR*, M. Lanctôt s'est associé à Danielle

Shelton, des Éditions Adage, une maison dont j'ignorais l'existence.

« Un drôle de roman », lit-on en

page couverture. Peut-être, mais certainement pas un roman drôle. C'est l'histoire que racontent un divorcé et une divorcée, partis à la conquête de la femme, de l'homme de leur vie. Il est médecin, elle est journaliste. Il vit avec son fils, elle vit avec sa fille. Parce que la solitude leur pèse et qu'ils en ont marre des aventures sans lendemain, ils décident l'un et l'autre de faire appel à une agence matrimoniale, poussés à cela par leurs enfants. Ce sont des choses qui arrivent dans la vie, qui arrivent aussi dans les romans et au cinématogra-

phe et on comprend pourquoi: la solitude, comme tous les drames humains, amuse les foules.

Bernard et Angélique, qui ne se connaissent pas encore, se passent tout de même la plume de chapitre en chapitre, fidèlement, dans une alternance implacable. L'un et l'autre se croient intelligents et beaux et séduisants et ils se désolent de ne rencontrer personne qui les vaille. On voudrait rire avec eux, s'ils étaient le moins sympathiques et s'ils pouvaient rire d'eux-mêmes. Ils ne sont malheureusement que les porte-parole d'un sexisme qui n'existe plus, ou qui n'ose plus se dire. On tombe dans une caricature sans la moindre finesse.

Écoutons Bernard: « Je me méfie des bonnes femmes qui philosophent au lieu de faire la cuisine et le ména-ge. » Et encore: « Dommage que l'époque de l'esclavage soit révolue! Ce serait plus simple d'acheter dans un encan d'esclaves une femme qui se laisserait gentiment dresser. » C'est drôle? Ah bon. La romancière Nadège Devaux, qui a écrit un *Guide pratique d'homéopathie pour les animaux*, y va à forte dose pour décrire les malheureux esselés que rencontrent Angélique et Bernard. Les femmes sont des écrevisses, des sangues, des dindes ou des guenons. Les hommes, des ânes, des vers de terre, des éléphants, des crapauds, des taupes, des singes ou des bidets (pas l'appareil sanitaire, le petit cheval).

La manière de Mme Devaux ne

laisse rien à deviner: les propos des deux tordus sont explicites jusqu'à la platitude. Aucun n'a droit à la moindre densité, à la moindre humanité. Et leurs aventures deviennent vite prévisibles, ce qui n'améliore rien. Ils doivent tous les deux rencontrer le paragon de la laideur et de la bêtise, sous tous ses déguisements, sans se rendre compte jamais qu'ils feraient d'excellents candidats. Jusqu'au jour où ces deux affreux, qui ne méritent pas mieux, se tomberont dans les bras. Je leur souhaite beaucoup de malheur.

Encore l'amour

Pour gagner sa croûte, Tiffany, la narratrice d' *Un jour, nous épouserons Romain Gary*, pratique les métiers qui s'offrent, dont celui d'embaumeuse et de serveuse dans les bars. Elle a vécu – déjà! – assez pour avoir des choses à raconter. Sur son enfance, ses parents, ses amants et ses amies et sur le quotidien de sa petite vie. Nicole Bélanger lui prête sa plume, qu'elle a alerte, et on finit par s'attacher à cette toute jeune femme revenue des hommes – il est vrai que ceux qu'elle a connus ne faisaient pas le poids: infidèles, irresponsables, alcooliques et tout – qui par la lecture est tombée amoureuse de Romain Gary, et sa copine aussi, et qui ne rêve plus que de lui, ignorant qu'il est mort, et qui en rêvera encore quand elle le saura, car elle est attirée bien plus par une certaine idée de l'amour, idéale, que par un homme en particulier.

Le sujet est mince et Nicole Bé-

langer s'en est bien rendu compte. Elle a transformé en cours de route son roman de moeurs en polar. Une certaine Lady, une fille paumée comme c'est pas possible, est assassinée. Dommage, mais cela permet à Tiffany d'usurper un temps son identité et d'être considérée comme morte. Dommage encore, car on n'arrive pas à croire à cette histoire. Salut, *mon roi Mongol!*, le premier roman de Mme Bélanger, retenait l'attention et forçait la sympathie par la nouveauté du ton et la richesse langagière. Ces qualités ne sont pas absentes ici, mais on pouvait espérer une histoire plus rigoureusement construite, racontée de façon plus dense et surtout habitée par des personnages moins falots. Le deuxième roman, dit-on, est le test d'une vocation d'écrivain. Raison de plus pour ne pas le bâcler. Peut-être un troisième roman fera-t-il oublier ce malheureux échec.

regimartel@sympatico.ca

**S.O.S. Amour**, Nadège Devaux, Lanctôt éditeur et Danielle Shelton, 160 pages (★)  
**Un jour, nous épouserons Romain Gary**, Nicole Bélanger, Les Intouchables, 168 pages

**Nous avons aimé**

À la folie	★★★★★
Passionnement	★★★★
Beaucoup	★★★
Un peu	★★
Pas aimé du tout	★

**GROUPE Renaud-Bray**  
Librairie Champagne Carneau  
**PALMARÈS**  
du 24 au 30 mai 2000

1	ESSAI Q.	Le mystère Villeneuve	4	J. Beaunoyer	Qc/Amerique
2	SPORT	Jean Perron : profil d'un vainqueur	1	Étienne Marquis	Trustar
3	POLAR	Le testament	3	John Grisham	R. Laffont
4	ROMAN	City	2	A. Baricco	Albin Michel
5	NUTRITION	Quatre groupes sanguins, quatre régimes	34	P. J. D'Adamo	du Roseau
6	ROMAN	Et si c'était vrai...	19	Marc Lévy	R. Laffont
7	ROMAN	Véronika décide de mourir	8	Paulo Coelho	Anne Carrière
8	SPIRITU.	L'art du bonheur ♥	65	Dalai-Lama	R. Laffont
9	PSYCHO.	À chacun sa mission	28	Monbourquette	Novallis
10	ROMAN	Balzac et la petite tailleuse chinoise ♥	16	Dai Sijie	Gallimard
11	SEXUALITÉ	Le pénis illustré ♥	10	Joseph Cohen	Könemann
12	JEUNESSE	Le dinosaure	3	Walt Disney	Phidal
13	ROMAN	Le périple de Baldassare	2	Amin Maalouf	Grasset
14	PSYCHO.	La guérison du cœur	17	Guy Corneau	L'Homme
15	BIOGRAPH.	C'est comment l'Amérique?	8	Frank McCourt	Belfond
16	JEUNESSE	Harry Potter : coffret 3 vol.	24	J.-K. Rowling	Gallimard
17	ROMAN	Le bonheur en Provence	8	Peter Mayle	Nil
18	HISTOIRE	100 ans d'actualités - La Presse	25	Collectif	La Presse
19	SANTÉ	Le corps heureux	8	T. Cadrin-Petit	L'Homme
20	POLAR	Cadavre X	6	P. Cornwell	Calmann-Lévy
21	BIOGRAPH.	Mémoires de la rose ♥	2	Consuelo de Saint-Exupéry	Pion
22	POLAR	Sage comme une image	1	Ruth Rendell	Calmann-Lévy
23	FICTION	L'empire des anges	5	Bernard Werber	Albin Michel
24	JEUNESSE	100 comptines (Livre & DC) ♥	38	Henriette Major	Fides
25	ROMAN	La pierre de lumière, tome 1 - Néfer le silencieux	2	Christian Jacq	XO éditeur
26	SPIRITU.	Conversations avec Dieu T. 1 ♥	162	Nadée D. Walsch	Ariane
27	ESSAI Q.	Marcel Tessier raconte...	10	Marcel Tessier	L'Homme
28	ROMAN Q.	L'autruche céleste	15	Iléana Doclin	Flammarion Q.
29	SPIRITU.	Le grand livre du Feng Shui	32	Gill Hale	Manise
30	HORREUR	La petite fille qui aimait Tom Gordon	5	Stephen King	Albin Michel
31	FAUNE	Guide des oiseaux du Québec et de l'Est américain	52	Roger-T. Peterson	Broquet
32	B.D.	Garfield n° 30 - Dur de la feuille	7	Jim Davis	Dargaud
33	ROMAN	Mon cœur, tu penses à quoi?	11	Nicole de Buron	Pion
34	HORREUR	Hannibal ♥	19	Thomas Harris	Albin Michel
35	JEUNESSE	Quand les grands jouaient à la guerre	13	Iléna F.-Gruda	Actes Sud
36	ROMAN	Un parfum de cèdre ♥	37	A.-M. Macdonald	Flammarion Q.
37	B.D.	Lucky Luke n° 39 - Le prophète	7	Morris/Nordmann	Lucky Comics
38	PSYCHO.	Les hommes viennent de Mars, les femmes de Vénus ♥	325	John Gray	Logiques
39	PSYCHO.	Les manipulateurs sont parmi nous ♥	135	I. Nazare-Aga	L'Homme
40	ROMAN	Autobiographie d'un amour	33	Alexandre Jardin	Gallimard

Livres - format poche

1	ROMAN	Geisha ♥	4	Arthur Golden	Livre de poche
2	PSYCHO.	Le harcèlement moral	15	M.-F. Hirigoyen	Pocket
3	ROMAN Q.	La petite fille qui aimait trop les allumettes ♥	18	Gaëtan Soucy	Boréal compact
4	ROMAN	Les cendres d'Angela ♥	65	Franck McCourt	J'ai lu
5	ROMAN	L'alchimiste	221	Paulo Coelho	J'ai lu

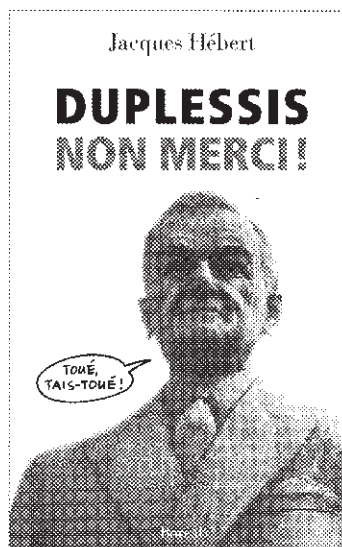
♥ : Coups de coeur RB

↑ : 1<sup>ère</sup> semaine sur notre liste

NOMBRE DE SEMAINES DEPUIS LEUR PARUTION

2945897

www.renaud-bray.com



Jacques Hébert  
**DUPLESSIS NON MERCI!**

TOUÉ, TAIS-TOUÉ!

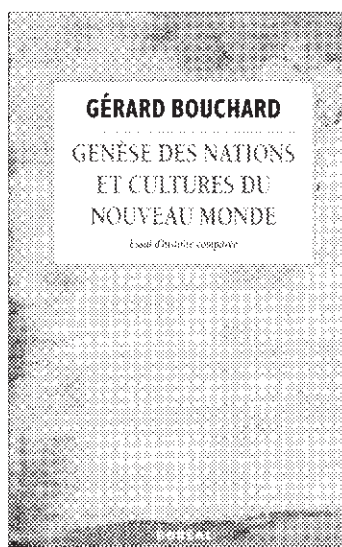
**Jacques Hébert**  
**DUPLESSIS NON MERCI!**

Dans les années 50, Jacques Hébert a combattu le « Cheuf » de toute sa verve de pamphlétaire. Il reprend la plume aujourd'hui, au moment où l'on assiste à une tentative de réhabilitation, pour nous rappeler qui était le vrai Duplessis.

Essai, 208 p. • 19,95 \$

**Boréal**

2864619



GÉRARD BOUCHARD  
GENÈSE DES NATIONS  
ET CULTURES DU  
NOUVEAU MONDE

**GÉRARD BOUCHARD**  
**GENÈSE DES NATIONS  
ET CULTURES DU  
NOUVEAU MONDE**

Gérard Bouchard élabore ici un vaste modèle du processus de construction des cultures nationales et des imaginaires des collectivités neuves qui nous permet de mieux comprendre l'itinéraire parcouru par le Québec.

Essai, 504 p. • 34,95 \$

**Boréal**

2864620

Sciences

# d'Histoires d'eau

PASCAL LAPOINTE  
Agence Science-Press

La tragédie de Walkerton, la semaine dernière, a rappelé combien l'être humain est fragile, dès qu'il s'agit de l'eau. L'eau est partout, et pourtant, plus précieuse que l'or ou les diamants. C'est la seule et unique ressource dont nous soyons totalement dépendants. Sans eau, nous sommes morts.

Inépuisable, l'eau? Pas si évident. La quasi-totalité de l'eau que contient notre planète, soit 98%, est impropre à la consommation, parce que salée. Ne reste donc, pour faire vivre six milliards d'êtres humains, leurs récoltes et leurs animaux, que l'eau douce, celle des lacs, des rivières, des glaciers, et l'eau souterraine. Or, aux quatre coins du monde, cette eau douce est en danger.

À cause de la pollution, d'abord. En Chine, sur les 50 000 kilomètres des principaux fleuves, on estime que 80% sont tellement pollués qu'ils ne contiennent plus aucun poisson. Aux États-Unis, de 50 à 100 millions de tonnes de déchets dangereux sont déversés chaque année dans les Grands Lacs.

Mais l'eau douce est aussi en danger à cause d'une consommation débridée. On ne compte plus les endroits où les agriculteurs doivent construire des puits de plus en plus profonds, parce que le «lac» qui se trouve sous leurs pieds – la nappe phréatique, en langage savant – est en train de s'épuiser. Dans l'Ouest américain, des terres de deuxième ordre – Oklahoma, Kansas, une partie du Colorado, etc. – ont été transformées en grenier à blé à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, grâce à la nappe phréatique d'Ogallala. Aujourd'hui, on estime inévitable l'épuisement de cette nappe dans les 20 ou 30 prochaines années, à moins que les gouvernements ne prennent la difficile décision de mettre fin à l'agriculture dans six États de l'Ouest.

Et ce ne sont pas que les vilains gou-

vernements qui sont coupables : Ce qui met l'eau en péril, (ce ne sont pas des) prédateurs organisés, sortis en droite ligne des fantasmes écologiques, mais tout simplement les petits actes de gens ordinaires, nombreux, qui agissent comme ils l'ont toujours fait », écrit Marq de Villiers, dont l'ouvrage, *L'Eau*, contient de nombreux autres exemples dramatiques. Comme celui-ci: alors qu'il vivait à Toronto, sa maison, avait-il découvert, était envahie par les termites. L'espèce locale étant plus difficile à éradiquer que celle qu'il avait connue dans son pays natal, l'Afrique du Sud, il s'était résolu à employer le chlordane, un des plus puissants pesticides. Le procédé consiste à creuser des trous tout autour de la maison et à déverser plusieurs litres du produit, de façon à former un écran. Résultat: les termites meurent et la maison est sauvée. Mais le chlordane, lui, reste: il migre vers les profondeurs, jusqu'à ce qu'il atteigne la nappe phréatique.

Au fil des ans, il finit par se frayer un chemin jusqu'au lac Ontario... duquel Toronto tire son eau potable. Multipliez cela par les actions individuelles de six milliards de personnes, et vous avez une meilleure idée du portrait.

Ce n'est pourtant pas que la situation soit désespérée, comme le laissent supposer les 330 premières pages du livre. Il y a des solutions, que l'auteur n'aborde que trop brièvement, à la toute fin d'un ouvrage qui résulte en bonne partie de ses voyages à travers le monde. Une réduction de la consommation (politiques d'arrosage, gestion plus rigoureuse, taxation, etc.) serait déjà un grand pas en avant. Mais aussi, le développement de méthodes de désalement: autrement dit,



Un enfant de Walkerton

transformer l'eau de mer (salée) en eau douce (donc, buvable). La technologie existe, et elle est déjà employée. Elle est juste, pour l'instant, trop coûteuse pour être jugée rentable.

Il y a intérêt à la rendre rentable. Parce que l'eau, aussi banale qu'elle semble, est «un liquide d'exception», pour reprendre l'expression du Français Jean Matricon, qui lui consacre un petit bijou de vulgarisation, *Vive l'eau*. C'est grâce à elle qu'est apparue la vie, il y a quatre milliards d'années; les deux tiers de notre corps sont formés d'eau; et surtout, ce sont les mêmes molécules d'eau qui, de siècle en siècle, suivent perpétuelle-

ment le même parcours, des océans vers les nuages, d'où elles retombent sur le sol, se jettent dans les rivières et à nouveau dans les océans. Bref, avec chaque siècle qui passe, il ne se crée pas davantage d'eau. Les molécules d'eau que nous polluons aujourd'hui seront encore là dans un milliard d'années.

De quoi lui témoigner un peu plus de respect...

**L'Eau**, Marq de Villiers, Leméac, 381 p. (★★★ 1/2)

**Vive l'eau**, Jean Matricon, Découvertes Gallimard, 143 p. (★★★★)

Histoire

## La filière juive

ANDRÉ CÉDILOT

Qui a dit que la pègre juive n'existait pas? Les sceptiques peuvent aller se rhabiller. Les gangsters juifs ont longtemps joué un rôle de premier plan dans le milieu interlope et peut-être même commencé leurs activités illicites en Amérique du Nord avant la mafia italienne.

Dans le livre *Yiddish Connection*, le journaliste américain Rich Cohen, dont le père a côtoyé la crème des pégriots de Brooklyn, trace un portrait révélateur du rôle des criminels juifs durant les belles années du crime organisé aux États-Unis, avant et après la Première Guerre mondiale.

Après avoir consulté plusieurs documents publics, rencontré des flics et connu mille difficultés, après avoir fait parler «ceux qui savent dans le milieu» – entre autres, sa grand-mère, son père et quelques-uns des «amis nostalgiques» de ce dernier, comme il le dit lui-même – Cohen a reconstitué avec sobriété et humanisme (du moins dans l'explication du phénomène) le développement de la mafia juive. Citant un bouquin paru en 1927, *Les Gangs de New York*, Cohen soutient les Bowery Boys, actifs dans les années 1840, vraisemblablement les ancêtres des gangsters juifs américains, en lutte avec les gangs irlandais implantés depuis bien plus longtemps encore. Selon lui, le premier «vrai juif hors norme» à sortir du rang a été Monk Eastman, de son vrai nom, Edward Osterman. Né en 1873 dans le Lower East Side, comme nombre de ses compatriotes de l'époque, il comptait sur une petite armée de soldats pour faire prospérer les bordels, les maisons de jeu et divers autres rackets. En plus, bien sûr, de résister aux rivaux irlandais et à un gang italien surtout, dirigé par un Paul Vacarelli.

«L'avantage des Juifs sur les Irlandais, c'est qu'ils n'étaient pas nés à New York. Ils étaient pauvres et n'avaient rien à perdre», écrit Cohen. À ses dires, la pègre juive a vraiment pris du galon, après la mort d'Easman, en 1920, avec les frères Shapiro et Arnold Rothstein.

D'après Cohen, c'est Rothstein, par son allure de gentleman, ses méthodes redoutables et ses idées «sociales et familiales» sur le crime et la conversion de l'argent sale, qui a servi de modèle aux autres gangsters juifs, tels les Abe Reles, Louis Lepke, Dutch Schultz, Albert Anastasia, Bugsy Siegel et Meyer Lansky, certes le plus connu de tous.

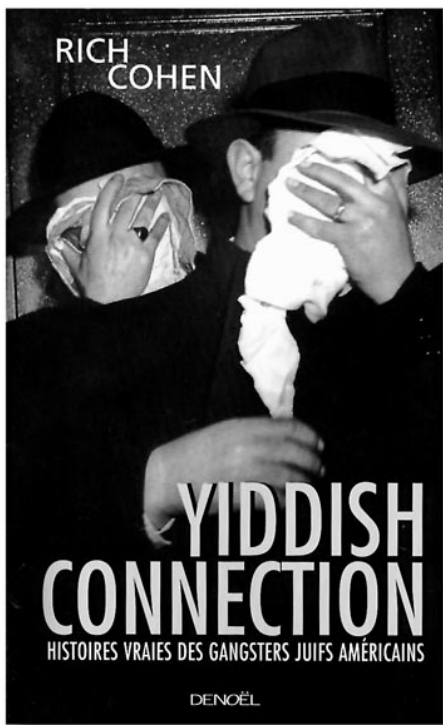
Ces puissants criminels du siècle dernier

amènent évidemment Cohen à évoquer une foule d'événements, certains déjà connus – meurtres, règlements de comptes, trahison, corruption politique, enquêtes publiques, etc. – qui ont permis aux hors-la-loi juifs de créer un véritable «syndicat du crime» et, par le fait même, se fondre au sein de La Cosa Nostra américaine.

Pour montrer la loyauté et surtout la détermination des criminels juifs à faire leur chemin en se serrant les coudes, le mot d'ordre dans le milieu, indique Cohen, était un peu à l'image de la destinée de ce peuple: «La mort ou la gare». Autrement dit, «il faut partir ailleurs si on veut vraiment vivre; rester à la même place signifie attendre la mort», explique-t-il dans son bouquin qui vient d'être traduit en français.

Petit-fils des propriétaires d'un petit restaurant où se retrouvaient les truands, Cohen admet qu'il lui a fallu du courage et de la ténacité afin de réaliser ce livre puisque la grande majorité des membres de sa communauté, à son grand désarroi, nie catégoriquement ce passé trouble, et encore plus l'existence d'une mafia juive.

**Yiddish Connection, Histoire vraie des gangsters juifs américains**, de Rich Cohen, traduit en français aux Éditions Denoël, 425 pages (★★★)



ALEKSI K. LEPAGE  
collaboration spéciale

Être heureux n'est pas un mince besoin. Il faut y mettre beaucoup de sérieux, s'y appliquer chaque jour avec un maximum de science, fréquenter des auteurs édifiants et s'entourer de personnes chaleureuses et optimistes, éviter la compagnie des mélancoliques, des cyniques et des nihilistes, surtout prendre garde aux courants d'ondes négatives. Le bonheur n'est pas un cadeau mais le salaire d'un travail acharné et fastidieux. Qui de plus louche qu'un homme pauvre, paresseux, méchant, laid et malade, mais de bonne humeur? Non, seuls les gens bien ont droit d'accéder au bonheur. C'est d'ailleurs leur devoir que d'être heureux, leur mandat ici-bas. Enfin, à ce qu'il paraît.

Dans son essai *L'Euphorie perpétuelle*, un ouvrage touffu et désordonné mais captivant jusque dans ses notes en bas de pages, Pascal Bruckner (à la suite de *La Tentation de l'innocence*, 1995) remet en mille questions nos rapports au bonheur – donc par inversion au

malheur – rapports nécessairement ambigus car, comme dit l'auteur: «(...) nous ne sommes jamais sûrs d'être vraiment heureux. Se le demander, c'est déjà ne plus l'être.»

«Nous avons tous les droits désormais sauf de ne pas être béats.» Bruckner s'en prend à cette conception récente du bonheur qui veut placer celui-ci – faute de Dieu ou d'autres choses – au sommet des valeurs primordiales, supplantant même celle de la liberté. Il s'agit avant tout d'être heureux, et ceux qui ne peuvent y arriver font figure de handicapés ou d'indésirables trouble-fête. C'est l'urgence du bonheur que déplore l'auteur.

Si autrefois – hier! – l'on pouvait expliquer le bonheur par la chance ou la faveur des dieux comme la malchance par l'anathème ou la malédiction, il en va à présent autrement. Nous sommes, chacun pour soi, responsables absolument de notre bonheur, donc «si l'enchantement dépend de ma seule décision, je suis seul coupable de mes revers». Cela revient à dire que le malheureux d'aujourd'hui souffre doublement de malheur et de culpabilité. De là, pense Bruckner, l'abondance de bouquins sur les secrets de la joie dans nos

librairies; ces livres sont autant de manuels de savoir-jour dont il ne tient qu'à nous de suivre ou de ne pas suivre les édifiantes recettes. Bref tout est là pour nous rendre heureux, il faut savoir en profiter.



et qu'il est des joies simples et routinières auxquelles ils n'ont pas droit. Aux plus démunis, on vend une conception si inaccessible de la plénitude qu'ils en deviennent imperméables aux joies simples et routinières ailleurs vantées. Enfin, il semble que pour être heureux, il

faillit être davantage que ceux qui disent l'être, sans quoi notre bonheur n'est rien, ne vaut rien.

Pour ce qu'on en sait mais que l'on n'ose trop croire, le bonheur frappe souvent au hasard là où on l'attend le moins. Un seul et court éclair de joie suffit parfois à nous réconcilier avec l'existence ordinaire, et ce moment est d'autant plus précieux qu'il est gratuit. Voilà ce qu'entre les lignes nous annonce Bruckner, sans trop insister.

Car *L'Euphorie perpétuelle* est tout sauf un ouvrage de conscience personnelle. Il n'est pas non plus un pamphlet contre le Nouvel Âge. L'auteur n'y règle aucun compte; il nous épargne ces éternelles attaques contre la «political correctness» et ne fait pas l'apologie de la souffrance humaine, dont il se méfie d'ailleurs des vertus chrétiennes. C'est un essai honnête qui, souhaitons-le, donnera à d'autres l'envie d'étudier cette chose apparemment toute simple qu'est le fun.

**L'Euphorie perpétuelle, essai sur le devoir de bonheur**, Pascal Bruckner, Éditions Grasset et Fasquelle, 2000, 280 pages (★★★)

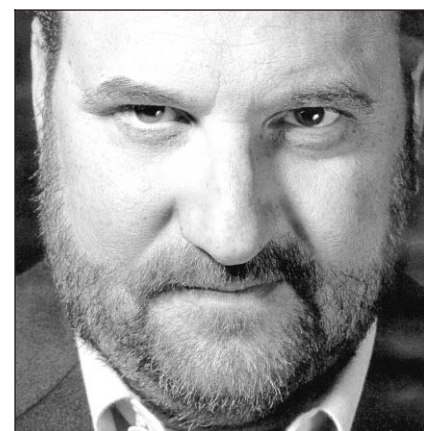
Les uns les autres

Joel Silver, producteur choc

Joel Silver, à qui on doit Matrix, dont il a aussi mis en chantier les épisodes 2 et 3, est un producteur en or. Le magazine Studio a fait le point avec ce nabab à qui on doit aussi Arme fatale et Piège de cristal.

— On a changé les règles du genre, on est devenu une référence. Lorsqu'on parle de films d'action aujourd'hui à Hollywood, on commence avant toute chose par parler de Matrix. Il est impossible de faire autrement.

certaines drames, certaines comédies, où tout peut reposer sur le metteur en scène sans problème. Pas ces grands films d'action que je fais ; il y a trop de champs d'investigation différents pour que le réalisateur monte seul au créneau.



Zoom



Mathilde Seigner

Au départ, je ne voulais faire que du théâtre. Je pensais que j'en avais davantage le physique ; j'avais l'idée préconçue que pour faire du cinéma, il fallait être très belle.

Les mots

Le jeu n'en vaut pas la chandelle

Vieille locution que l'on trouve chez Montaigne aussi bien que dans Corneille. À croire, note Claude Duneton dans La Puce à l'oreille, que les hommes n'ont jamais utilisé leurs soirées d'hiver autrement qu'avec des dés, des cartes, et des mises d'écus sonnantes.

Flash

Pas fou le zèbre!

Le magnétisme de Kim Basinger semble agir même sur les animaux. Ainsi, pendant le tournage de I Dreamed of Africa, un zèbre s'est entiché d'elle au point de ne pas la quitter d'un sabot.



Kim Basinger

L'amour du cirque

Le cirque semble revenir en vogue à Hollywood. D'abord avec Flora Plum, de Jodie Foster, qui raconte l'histoire d'un monstre de cirque (Russell Crowe) amoureux de l'orpheline dont il a fait une étoile.

Gare aux gaffes

Un lecteur de Première, Yann Renard, a relevé une petite gaffe dans Le goût des autres. « Il me semble que le budget « plaques d'immatriculation » n'a pas été prévu, note-t-il.

Belle-mère en vue!

Demi Moore met un peu sa carrière en veilleuse pour passer plus de temps avec ses trois filles qu'elle craint de perdre au profit de la nouvelle flamme de son ex-mari ; Bruce Willis, 45 ans, s'apprête en effet à épouser une belle Espagnole de 33 ans, Maria Bravo.

Un cachet d'ami

Les producteurs de The Pledge que Sean Penn tourne avec Jack Nicholson s'inquiètent des dépassements budgétaires de plusieurs millions occasionnés par la multiplication des prises de vue.

L'effet Spacey

Kevin Spacey craint que son rôle de mari désabusé dans American Beauty n'ait une influence délétère sur certains couples. « Par exemple, rappelle-t-il, un homme est venu voir alors que j'étais attablé dans un restaurant pour me dire qu'il avait d'abord vu le film seul, et qu'il avait ensuite emmené sa femme le voir pour lui annoncer qu'il divorçait. »

EXPRESS

La toute jeune Lara Flynn Boyle trouve que son amoureux, Jack Nicholson, commence à prendre pas mal de bide. Aussi, a-t-elle décidé de l'appeler Jackpot tant qu'il ne maigrira pas un peu... Harrison Ford reconnaît qu'il n'est pas grand amateur de cinéma ; par exemple, il n'a pas vu Casablanca ou Le Sixième Sens mais aime bien Bambi... Après la soupe à la grimace Bean, Rowan Atkinson reprend du service dans le rôle d'un diplomate britannique baptisé Johnny English ; dans Touch of Weevil, sa digne fonction masque une banale incompétence crasse, sauf qu'à la suite d'une méprise, le voilà désigné pour résoudre une crise internationale...

SOURCES : Ciné Live, Star, People, Globe

Pop-corn

Je lis la plupart des critiques, même les mauvaises. Je les garde toutes, et les mauvaises ne disparaissent pas. Elles restent avec moi longtemps, pendant des années et des années. Parfois, j'en arrive à dire : « Je suis désolé, mais j'ai fait de mon mieux. »

La séduction, c'est vital. C'est ce qui anime les rapports entre les gens. La séduction, ce n'est pas sexuel, ce n'est pas prendre un déguisement de séductrice, avec des talons aiguille et le regard sensuel. Il y a toujours une part de séduction entre une actrice et un cinéaste, avec les journalistes, et même avec sa boulangère !

Virginie Ledoyen

Martin Scorsese

VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Louise Cousineau

8:00 - GRAND PRIX DE MONACO

Cela vaut-il la peine de se lever pour voir Jacques Villeneuve perdre ?

19:30 - VIVEMENT DIMANCHE

Si vous aimez Christine Bravo - autrefois de Frou Frou et maintenant de Union libre - elle est l'invitée de Drucker.

20:00 - L'ÉCHÉANCE DU VENDREDI

Pour voir si ce téléthéâtre de Marcel Dubé avec Jean Duceppe, Denise Filiatrault et Yves Létourneau a tenu la route.

20:00 - POIROT

Un nouvel épisode du petit détective anglais créé par Agatha Christie avec David Suchet.

21:00 - LES TONY AWARDS

Si vous aimez les distributions de prix, Rosie O'Donnell anime celle-ci qui récompense le monde du théâtre américain.

21:00 - LA VIE EST BELLE

L'extraordinaire film de Roberto Benigni qui réussit à faire une comédie dans un camp de concentration.

23:10 - LA MAIN AU COLLET

Un Hitchcock plein d'élégance avec Cary Grant et Grace Kelly qui se déroule sur la Côte d'Azur.

00:00 - L'INITIATION

Avec Valérie, le film érotique qui a excité les Québécois dans les années 60. Avec Danielle Ouimet, Chantal Renaud et Jacques Ribérolles.

Roberto Benigni



Table of television programming with columns for channel, time, program name, and ratings (VD, VDO).

# CINÉMAS GUZZO

WWW.CINEMASGUZZO.COM (POUR RÉSERVATION DE GROUPES: (450) 961-2945)  
HORAIRES DE DIMANCHE 4 JUILLET

<p><b>Le Paradis (514) 354-3110</b> 8215 HOCHÉLAGA ADMISSION GÉNÉRALE, S6 1 MATINÉE, \$4.25 MARDI &amp; MÉRREDI, S4 23 1/2 ENFANTS &amp; ASSE D'OR, \$4.25</p> <p>(X) CHEZ BIG MOMMA (N/A) A L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00 (X) LES PIERRAFEU À VIVA ROCK VEGAS (G) 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00</p> <p><b>LACORDAIRE 11 (514) 324-3000</b> Café HOLLWOOD</p> <p>— EN VERSION FRANÇAISE — (X) GLADIATEUR (13+) (G) 1:00-3:25-7:05-9:25 (X) MISSION IMPOSSIBLE 2 (V.F.) (13+) 1:10-3:50-7:10-9:50 — EN VERSION ANGLAISE — (X) BIG MOMMA'S HOUSE (N/A) 1:10-3:50-7:10-9:50 (X) MISSION IMPOSSIBLE 2 (13+) 1:00-1:20-3:45-4:00-7:00-7:20-9:45-10:00 (X) GLADIATEUR (13+) A L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS 1:00-2:00-4:00-5:00-7:00-9:00 (X) LE DINOSAURE (G) 1:05-3:05-5:05-7:05-9:05 (X) MISSION IMPOSSIBLE 2 (13+) 1:00-1:20-3:45-4:00-7:00-7:20-9:45-10:00 (X) ROAD TRIP (13+) 1:20-3:20-5:20-7:20-9:20 (X) SHANGHAI NOON (G) 1:05-3:10-5:15-7:20-9:25</p> <p><b>LANGELIER 6 (514) 955-5551</b> CARRÉFOUR LANGELIER</p> <p>(X) CHEZ BIG MOMMA (N/A) A L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00 (X) ERIN BROCKOVICH (V.F.) (G) 1:10-3:45-7:10-9:45 (X) JE RÉVAIS DE L'AFRIQUE (G) 1:10-3:40-7:10-9:40 (X) LES PIERRAFEU À VIVA ROCK VEGAS (G) 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00</p> <p><b>Des SOURCES 10 (514) 685-1192</b> PARC D'ENFANT / Café HOLLWOOD</p> <p>(X) 28 JOURS (13+) 1:00-3:05-5:10-7:15-9:20 (X) BATTLEFIELD EARTH (G) 1:05-3:25-7:05-9:25 (X) LA VIREE (13+) 1:10-3:10-5:10-7:10-9:10 (X) U-571 (V.F.) (G) 3:25-9:00</p> <p><b>Mega-Plex PONT-VIAU 16</b> 1056 DES LAURINTES (450) 947-4453 GUILLES / PARC D'ENFANT / AUTOS TAMPONNEUSES JEUX VIDEO INTERACTIF / Café HOLLWOOD</p> <p>— EN VERSION FRANÇAISE — (X) 28 JOURS (13+) 1:00-3:05-5:10-7:15-9:25 (X) CHEZ BIG MOMMA (N/A) A L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00-11:00 (X) COMMERÇES (G) 7:20-9:20 (X) ERIN BROCKOVICH (V.F.) (G) 1:10-3:45-7:10-9:45 (X) GLADIATEUR (13+) A L'AFFICHE SUR 3 ÉCRANS 1:00-1:30-3:00-4:00-4:45-5:30-7:00-8:00-9:00-10:00 (X) LA VIREE (13+) 1:10-3:10-5:10-7:10-9:10 (X) LE COWBOY DE SHANGHAI (G) A L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS 1:05-1:35-3:10-4:05-5:15-5:25-7:20-8:30-10:00 (X) JE RÉVAIS DE L'AFRIQUE (G) 1:10-3:40-7:10-9:40 (X) TERRE CHAMP DE BATAILLE (G) 1:05-3:25-7:05-9:25 (X) U-571 (V.F.) (G) 1:00-3:30-7:00-9:30</p> <p>— EN VERSION ANGLAISE — (X) BATTLEFIELD EARTH (G) 3:45-9:45 (X) DINOSAUR (G) A L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS 1:00-1:25-3:00-3:25-5:00-5:25-7:00-7:25-9:00-9:25 (X) FLINTSTONES IN VIVA ROCK VEGAS (G) 1:20-3:20-5:20</p> <p><b>TERREBONNE 8 (450) 471-6644</b> 1071 CHEMIN DU COÛTEAU</p> <p>(X) CHEZ BIG MOMMA (N/A) 1:10-3:10-5:10-7:10-9:10 (X) GLADIATEUR (13+) A L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS 1:00-4:00-7:00-9:00-9:55 (X) LA VIREE (13+) 1:10-3:10-5:10-7:10-9:10 (X) LE COWBOY DE SHANGHAI (G) 1:05-3:10-5:15-7:20-9:20 (X) LE DINOSAURE (G) 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00 (X) LES PIERRAFEU À VIVA ROCK VEGAS (G) 1:05-3:05-5:05-7:05-9:05 (X) MISSION IMPOSSIBLE 2 (V.F.) (13+) A L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS 1:00-1:20-3:45-4:00-7:00-7:20-9:45-10:00-12:15</p> <p>(X) SON DOLBY DIGITAL / SON DTS DIGITAL / SON SDDS DIGITAL Puisque l'horaire est sujet à changement, veuillez téléphoner aux cinémas pour confirmation.</p>	<p><b>Mega-Plex Centre JACQUES CARTIER</b> 1401 CHEMIN CHAMBLAY (450) 677-5566 GUILLES / PARC D'ENFANT / AUTOS TAMPONNEUSES JEUX VIDEO INTERACTIF / Café HOLLWOOD</p> <p>— EN VERSION FRANÇAISE — (X) GLADIATEUR (13+) A L'AFFICHE SUR 3 ÉCRANS 1:00-1:30-2:00-4:00-4:45-5:30-7:00-8:00-9:00-10:00 (X) JE RÉVAIS DE L'AFRIQUE (G) 1:10-3:40-7:10-9:40 (X) LA VIREE (13+) 1:10-3:10-5:10-7:10-9:10 (X) LE DINOSAURE (13+) 1:00-1:25-3:00-3:25-5:00-5:25-7:00-7:25-9:00-9:25 (X) LES PIERRAFEU À VIVA ROCK VEGAS (G) 1:05-3:05-5:05-7:05-9:05 (X) MISSION IMPOSSIBLE 2 (V.F.) (13+) A L'AFFICHE SUR 3 ÉCRANS 1:00-1:15-1:30-3:45-4:00-4:15-7:00-7:15-7:30-9:45-10:00-10:15 (X) TERRE CHAMP DE BATAILLE (G) 3:45-9:35 (X) U-571 (V.F.) (G) 1:00-7:05</p> <p>— EN VERSION ANGLAISE — (X) BIG MOMMA'S HOUSE (N/A) 1:10-3:10-5:10-7:10-9:10 (X) MISSION IMPOSSIBLE 2 (13+) 1:10-3:40-7:10-9:40 (X) SHANGHAI NOON (G) 1:05-3:10-5:15-7:20-9:25</p> <p><b>Mega-Plex TASCHEREAU 18</b> 3450 BOUL. TASCHEREAU (450) 993-5566 GUILLES / PARC D'ENFANT / AUTOS TAMPONNEUSES JEUX VIDEO INTERACTIF / Café HOLLWOOD</p> <p>— EN VERSION FRANÇAISE — (X) 28 JOURS (13+) 1:00-3:05-5:10-7:15-9:20 (X) CHEZ BIG MOMMA (N/A) A L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS 1:00-1:30-3:10-3:30-5:10-5:30-7:10-7:30-9:10-9:30 (X) ERIN BROCKOVICH (V.F.) (G) 1:10-3:45-7:10-9:45 (X) GLADIATEUR (13+) A L'AFFICHE SUR 3 ÉCRANS 1:00-1:30-2:00-4:00-4:45-5:30-7:00-8:00-9:00-10:00 (X) JE RÉVAIS DE L'AFRIQUE (G) 1:10-3:40-7:10-9:40 (X) LA PETITE VOIX DU COEUR (G) 1:15-7:15 (X) LA VIREE (13+) 1:10-3:10-5:10-7:10-9:10 (X) LE COWBOY DE SHANGHAI (G) A L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS 1:05-1:35-3:10-4:05-5:15-5:25-7:20-8:30-10:00 (X) LES PIERRAFEU À VIVA ROCK VEGAS (G) 1:05-3:05-5:05-7:05-9:05 (X) TERRE CHAMP DE BATAILLE (G) 1:05-3:25-7:05-9:25 (X) U-571 (V.F.) (G) 1:00-3:30-7:00-9:30</p> <p>— EN VERSION ANGLAISE — (X) 28 JOURS (13+) 1:05-3:05-5:10-7:15-9:20 (X) BATTLEFIELD EARTH (G) 3:25-9:25 (X) CENTER STAGE (G) 1:10-3:35-7:10-9:35 (X) DINOSAUR (G) A L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS 1:00-1:25-3:00-3:25-5:00-5:25-7:00-7:25-9:00-9:25 (X) FLINTSTONES IN VIVA ROCK VEGAS (G) 1:25-3:25-5:25</p> <p><b>Mega-Plex SPHERETECH 14</b> 3600 COLEVILLE (450) 745-5566 GUILLES / PARC D'ENFANT / AUTOS TAMPONNEUSES JEUX VIDEO INTERACTIF / Café HOLLWOOD</p> <p>— EN VERSION FRANÇAISE — (X) LE DINOSAURE (G) 1:05-3:05-5:05-7:05-9:05 (X) BIG MOMMA'S HOUSE (N/A) 1:10-3:10-5:10-7:10-9:10-10:50-11:30 (X) CENTER STAGE (G) 3:35-9:35 (X) DINOSAUR (G) A L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS 1:00-1:30-3:00-3:05-5:30-7:00-7:00-9:00-9:30 (X) GLADIATEUR (13+) A L'AFFICHE SUR 3 ÉCRANS 1:00-1:30-2:00-4:00-4:45-5:30-7:00-8:00-9:00-10:00 (X) MISSION IMPOSSIBLE 2 (13+) 1:00-1:15-1:35-3:45-4:00-4:20-7:15-7:35-9:45-10:00-10:20 (X) ROAD TRIP (13+) 1:25-3:25-5:25-7:25-9:25-11:25 (X) SHANGHAI NOON (G) 1:00-3:05-5:10-7:15-9:20 (X) SMALL TIME CROOKS (G) 1:10-7:10</p>
--	--

# Souvenirs, souvenirs

## Une victime du « star-system »



Pierre Vennat

Il y a un quart de siècle, le monde du cinéma pleurait la mort de Michel Simon, victime non repentante du « star-system », comme l'écrivait Luc Perreault, le 7 juin 1975. Simon, mort à 80 ans, avait tourné dans de véritables chefs-d'œuvre. Si sa carrière avait subi une éclipse au cinéma, il faut mettre ça surtout sur le caractère intrinsèque du comédien et le côté vaguement anarchiste que l'homme pouvait suggérer auprès du public français au scandale facile. Physiquement, on le sait, Michel Simon n'avait rien pour rassurer. Bref, il faisait peur. « Il incarnait, hélas, écrivait Perreault, l'image trop précise d'une société qui, lorsqu'elle se mirait à travers le miroir qui lui tendait le cinéma, n'en attendait en retour qu'une vision embellie, terne au besoin, mais laide, jamais. »

### Ô Canada : 130 ans

Il y aura 130 ans ce mois-ci que Calixa Lavallée composait, dans une maison de la rue Couillard, à Québec, le chant patriotique qui est devenu, depuis, l'hymne national du Canada. Il y a un demi-siècle, à l'occasion du 80<sup>e</sup> anniversaire de l'Ô Canada, Marcel Valois écrivait, le 3 juin 1950 : « Nous n'avons cependant pas encore de monument appelant ses traits et son nom à l'étranger. Et la jeunesse étudiante sait bien peu de chose de ce musicien qui s'acquiert une réputation enviable aux États-Unis tout en faisant sa marque chez nous. Comme le dit fort bien Eugène Lapierre, le biographe de Calixa Lavallée, le musicien originaire de Verchères « parvint à formuler les accents de l'âme collective des Canadiens passés sous le régime de la Confédération ». Si le chant patriotique que nos compatriotes de langue anglaise chantent d'Halifax à Vancouver s'est imposé à la nation canadienne, c'est par sa valeur musicale. En effet, on n'imagine pas que le seul fait pour les Canadiens d'origine française de le chanter au cours de leurs réunions aurait eu quelque influence dans les milieux où ils sont en minorité. (...) Ô Canada possède en effet une grandeur et une dignité prenantes, qui le placent tout auprès de l'enlèvement *Marseillaise* et de l'impressionnant *God Save the King*. »

### Mort de Pasternak

Il y a quarante ans ces jours-ci, on pleurait la mort, à Moscou, de Boris Pasternak (30 mai 1960), l'auteur de *Docteur Jivago* et prix Nobel de littérature. *Docteur Jivago* avait été publié en Occident en 1957, même si l'oeuvre était prohibée en URSS. L'année suivante, Pasternak refusait le prix Nobel, devant la tempête que son roman avait provoquée dans son pays. Qualifié de l'écrivain le plus original de la littérature russe contemporaine, Boris Pasternak était le fils d'un peintre russe renommé et d'une mère musicienne de talent. Marié à une Italienne, il avait fait ses débuts dans les rangs du groupe futuriste en 1919. Quelques ouvrages de Pasternak avaient déjà retenu l'attention des lecteurs soviétiques mais également celle du parti qui avait retiré des librairies *Récit* en 1934. Accusé de formalisme par ceux qui contrôlaient l'orthodoxie de l'oeuvre des écrivains soviétiques, il garda le silence pendant une dizaine d'années. Ce n'est qu'en 1957 qu'il fut publié à Milan son *Docteur Jivago*, terminé en 1954. Proclamé Prix Nobel en octobre 1958, il devint immédiatement l'objet de critiques violentes de la presse de Moscou. Il fut aussi exclu de l'Union des écrivains soviétiques. Ensuite et jusqu'à sa mort, Pasternak vécut presque en reclus et garda le silence.

**LA COMÉDIE No 1 AU CANADA**  
**« HILARANT! »**  
« PLUS DRÔLE QUE RUSH HOUR. »  
« DEUX FOIS BRAVO. »  
**LE COWBOY DE SHANGHAI**  
(Version française de Shanghai Noon)  
www.shanghaionline.com

**À L'AFFICHE!** CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS

AMOUS PLAYERS	FAMOUS PLAYERS	FAMOUS PLAYERS	FAMOUS PLAYERS	FAMOUS PLAYERS	FAMOUS PLAYERS
VERSAILLES	PARISIEN	FAMOUS PLAYERS	ANGRIGNON	ST. EUSTACHE	TASCHEREAU 18
PONT-VIAU 16	BOUCHERVILLE	ST. BRUNO	CINEMA DU CAP	DELSON PLAZA	DORION CARREFOUR
LES CINÉMAS GUZZO	CINÉMA ST. LAURENT	LES CINÉMAS GUZZO	CARNAVAL	CINÉMA 9	ST-HYACINTHE
ST. JEAN	CARRÉFOUR DU MOND	FLIEUR DE LYBES	CINÉMA CAPITOLE	FLIEUR DE LYBES GRANDY	PLAZA REPENTIGNY
CINÉ-IL HILBERT	CINÉMA DE PARIS	VALLEYFIELD	JOLIETTE	CINÉ-PARC TROIS-RIVIÈRES	CINÉ-PARC LAVAL
CINÉ-PARC ST. BASILE	CINÉMA DE PARIS	VALLEYFIELD	JOLIETTE	CINÉ-PARC TROIS-RIVIÈRES	CINÉ-PARC LAVAL
PARAMOUNT	COLISÉE	FAMOUS PLAYERS	ANGRIGNON	CENTRE LAVAL	CÔTE DES NEIGES
LACORDAIRE 11	DES SOURCES 10	GROUPE MATHÈRES	ST. EUSTACHE	MEGA-PLEX GUZZO	MÉGA-PLEX GUZZO
CINÉMA 9	TASCHEREAU 18	PONT-VIAU 16	SPHERETECH 14	CINÉMA JACQUES-CARTIER	

**VOUS N'AVEZ JAMAIS RIEN VU DE PAREIL.**  
« LE DINOSAURE VOUS GARDERA AU BOUT DE VOTRE SIÈGE... PRENEZ VOTRE POP-CORN ET AMUSEZ-VOUS BIEN. »  
THE CLEVELAND NEWS-HERALD - RUBY LEE GAMBLE

**« LE DINOSAURE... SIDÉRANT! »**  
USA TODAY - LARRY KING

**« DEUX FOIS BRAVO! »**  
ROGER EBERT & THE MOVIES  
ROGER EBERT RT MICHAEL A PERKINS

**LE DINOSAURE**  
Version française de Jurassic Park

**À L'AFFICHE!** CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS

AMOUS PLAYERS	FAMOUS PLAYERS	FAMOUS PLAYERS	FAMOUS PLAYERS	FAMOUS PLAYERS	FAMOUS PLAYERS
VERSAILLES	PARISIEN	FAMOUS PLAYERS	ANGRIGNON	ST. EUSTACHE	TASCHEREAU 18
PONT-VIAU 16	BOUCHERVILLE	ST. BRUNO	CINEMA DU CAP	DELSON PLAZA	DORION CARREFOUR
LES CINÉMAS GUZZO	CINÉMA ST. LAURENT	LES CINÉMAS GUZZO	CARNAVAL	CINÉMA 9	ST-HYACINTHE
ST. JEAN	CARRÉFOUR DU MOND	FLIEUR DE LYBES	CINÉMA CAPITOLE	FLIEUR DE LYBES GRANDY	PLAZA REPENTIGNY
CINÉ-IL HILBERT	CINÉMA DE PARIS	VALLEYFIELD	JOLIETTE	CINÉ-PARC TROIS-RIVIÈRES	CINÉ-PARC LAVAL
CINÉ-PARC ST. BASILE	CINÉMA DE PARIS	VALLEYFIELD	JOLIETTE	CINÉ-PARC TROIS-RIVIÈRES	CINÉ-PARC LAVAL
PARAMOUNT	COLISÉE	FAMOUS PLAYERS	ANGRIGNON	CENTRE LAVAL	CÔTE DES NEIGES
LACORDAIRE 11	DES SOURCES 10	GROUPE MATHÈRES	ST. EUSTACHE	MEGA-PLEX GUZZO	MÉGA-PLEX GUZZO
CINÉMA 9	TASCHEREAU 18	PONT-VIAU 16	SPHERETECH 14	CINÉMA JACQUES-CARTIER	

**GUIDE HORAIRES CINÉGUICHET**  
CINÉPLEX ODEON (514) 849-3456  
DU Dimanche 4 à Jeudi 8

**CINÉ-RABAIS MARDIS ET MERCREDIS TOUJOURS LA JOURNÉE**

<p><b>CENTRE-VILLE EST</b></p> <p><b>QUARTIER LATIN</b> PV (17 SALLES DE CINÉMAS) 350 rue Emery, coin St-Denis 849-FILM-1125 SÉGES POSÉS EN GRANDS (Séges réglables) ✓ FULL BLAST (13+) Dim. au Jeu. 9:45 ✓ ERIN BROCKOVICH (V. Française) (G) Dim. au Jeu. 12:40, 3:40, 6:40, 9:40 ✓ AMERICAN PSYCHO (V. Française) (16+) Dim. &amp; Lun. 1:15, 9:20 ✓ DESTINATION ULTIME (13+) Dim. &amp; Lun. 3:55, 7:05 ✓ U-571 (V. Française) (G) Dim. au Jeu. 12:30, 3:30, 6:30, 9:25 ✓ FRÉQUENCES (13+) Dim. au Jeu. 1:10, 4:10, 7:00, 9:50 ✓ LES PIERRAFEU À VIVA ROCK VEGAS (G) Dim. au Jeu. 12:45, 3:00, 5:15, 7:30, 9:45 ✓ JE RÉVAIS DE L'AFRIQUE (G) Dim. au Jeu. 12:50, 3:45, 6:50, 9:35 ✓ IL SUFFIT D'UNE NUIT (G) Dim. au Jeu. 12:55, 3:50, 6:45, 9:30 ✓ TERRE CHAMP DE BATAILLE (G) Dim. au Jeu. 1:10, 4:10, 7:15, 9:50 ✓ KENNEDY ET MOI (G) Dim. au Jeu. 1:30, 4:00, 7:10, 9:15 ✓ MA PETITE ENTREPRISE (G) Dim. au Jeu. 2:00, 4:30, 7:05, 9:30 ✓ TOUT SUR MA MÈRE (G) Dim. au Jeu. 1:15, 4:15, 6:45, 9:10 ✓ LA VIREE (13+) Dim. au Jeu. 12:05, 2:15, 4:45, 7:15, 9:45 ✓ UNE LIASON PORNOGRAPHIQUE (13+) Dim. au Jeu. 2:10, 4:30, 7:10, 9:25 ✓ LE DERRIÈRE Dim. au Jeu. 12:00, 2:25, 4:55, 7:25, 9:55 ✓ L'EMPEREUR ET L'ASSASSIN (sous-titre français) (13+) Dim. au Jeu. 1:05, 4:45, 8:30 ✓ CHEZ BIG MOMMA Laissez-passer refusés A L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS Dim. au Jeu. 12:00, 1:00, 2:30, 4:00, 5:00, 7:00, 9:30, 9:40, 10:00 ✓ VOYAGES (sous-titre français) (G) Mar. au Jeu. 1:15, 3:55, 6:40, 9:20</p>	<p><b>CENTRE-VILLE OUEST</b></p> <p><b>EGYPTIEN</b> PV 1455, rue Peel 849-FILM-125 ✓ SMALL TIME CROOKS (G) Dim. Mar. &amp; Mer. 1:40, 3:35, 5:35, 7:35, 9:35 Lun. &amp; Jeu. 7:35, 9:35 ✓ THE EMPEROR AND THE ASSASSIN (13+) Dim. Mar. &amp; Mer. 1:40, 3:35, 5:35, 7:35, 9:35 Lun. &amp; Jeu. 9:25 ✓ HAMLET (V. Anglaise) Dim. Mar. &amp; Mer. 2:10, 4:30, 7:00, 9:20 Lun. &amp; Jeu. 7:00, 9:20 <b>ATWATER</b> PV Place Alexis-Nihon 849-FILM-126 ✓ THE BIG KAHUNA (G) Dim. au Jeu. 8:10 ✓ EAST IS EAST (G) Dim. 3:55, 7:00 Lun. au Jeu. 8:00 ✓ JOE GOULD'S SECRET (G) Dim. 3:45, 6:55 Lun. au Jeu. 7:50 <b>EST DE MONTRÉAL</b> <b>DAUPHIN</b> 2295 est. rue Baubien 721-6060 ✓ MISSION IMPOSSIBLE 2 (V. Française) (13+) Laissez-passer refusés Dim. 1:00, 3:45, 6:30, 9:15 Lun. &amp; Mer. 6:50, 9:15 ✓ GLADIATEUR (13+) Dim. 1:30, 4:45, 8:15 Lun. &amp; Jeu. 8:15 <b>LANGELIER</b> Carrefour Langelier 255-5551 NOUS N'ACCEPTONS AUCUN CÉLÉBRITÉ, COUPON OU CÉLÉBRITÉ EN OMBRE ✓ ERIN BROCKOVICH (V. Française) (G) Dim. 1:10, 3:45, 7:10, 9:45, 12:15 Lun. &amp; Jeu. 7:10, 9:45 ✓ U-571 (V. Française) (G) Dim. 3:25, 9:00, 11:20 Lun. au Jeu. 9:00 ✓ LES PIERRAFEU À VIVA ROCK VEGAS (G) Dim. 1:00, 3:00, 5:00, 7:00 Lun. &amp; Mer. 7:00 ✓ JE RÉVAIS DE L'AFRIQUE (G) Dim. 1:10, 3:40, 7:10, 9:30, 11:50 Lun. &amp; Mer. 7:10, 9:30 ✓ TERRE CHAMP DE BATAILLE (G) Dim. 1:05, 7:05, 9:25, 11:50 Lun. au Jeu. 7:05, 9:25 ✓ CHEZ BIG MOMMA Laissez-passer refusés A L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS Dim. 1:10, 4:30, 7:10, 9:30, 11:40 Lun. &amp; Mer. 7:10, 9:30, 11:40, 11:40 Lun. &amp; Mer. 7:10, 9:30, 11:40, 11:40 <b>MONTRÉAL SUD</b> <b>FAUBOURG</b> PV 1616 ouest, rue Ste-Catherine 849-FILM-121 ✓ THE VIRGIN SUICIDES (13+) Dim. au Jeu. 1:30, 4:00, 6:45, 9:00 ✓ BIG MOMMA'S HOUSE (G) Laissez-passer refusés A L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS Dim. au Jeu. 1:00, 2:00, 3:10, 4:15, 5:20, 7:00, 9:30, 9:45, 10:00 ✓ PASSION OF MIND (G) Dim. au Jeu. 12:45, 3:00, 5:10, 7:20, 9:30 ✓ CAUVENISH (MAIL) PV Cavendish, coin Kildare 848-FILM-122 ✓ GLADIATEUR (13+) Dim. &amp; Mer. 12:50, 4:55, 9:00 Lun. Mer. &amp; Jeu. 9:00 UP AT THE VILLA (G) Dim. &amp; Mer. 1:00, 3:40, 6:50, 9:15 Lun. Mer. &amp; Jeu. 6:50, 9:15 ✓ CENTER STAGE (G) Dim. &amp; Mer. 12:55, 3:35, 7:00 Lun. Mer. &amp; Jeu. 7:00 ✓ DINOSAUR (G) Dim. &amp; Mer. 12:45, 2:45, 4:45, 6:45, 8:45 Lun. Mer. &amp; Jeu. 6:45, 8:45 ✓ SMALL TIME CROOKS (G) Dim. &amp; Mer. 12:40, 2:40, 4:40, 6:40, 9:20 Lun. Mer. &amp; Jeu. 7:05, 9:20 THE VIRGIN SUICIDES (13+) Dim. au Jeu. 9:25 ✓ MISSION IMPOSSIBLE 2 (V. Anglaise) (13+) Laissez-passer refusés A L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS Dim. &amp; Mer. 12:35, 1:05, 3:30, 4:00, 6:30, 6:55, 9:10, 9:35 Lun. Mer. &amp; Jeu. 6:30, 6:55, 9:10, 9:35 ✓ BIG MOMMA'S HOUSE (G) Laissez-passer refusés Dim. &amp; Mer. 12:30, 2:50, 5:00, 7:10, 9:30 Lun. &amp; Mer. 7:10, 9:30</p>	<p><b>RIVE SUD</b></p> <p><b>BROSSARD</b> PV Mail Champlain - 2150, Lachine 849-FILM-141 ✓ ERIN BROCKOVICH (V. Anglaise) (G) Dim. &amp; Mer. 12:45, 3:35, 6:45, 9:25 Lun. Mer. &amp; Jeu. 6:45, 9:25 ✓ FREQUENCY (13+) Dim. &amp; Mer. 1:20, 4:00, 6:55, 9:30 Lun. &amp; Mer. &amp; Jeu. 6:55, 9:30 ✓ I DREAMED OF AFRICA (G) Dim. &amp; Mer. 1:30, 4:10, 6:50, 9:15 Lun. &amp; Mer. 6:50, 9:15 ✓ SMALL TIME CROOKS (G) Dim. &amp; Mer. 1:10, 3:20, 5:40, 7:45, 9:50 Lun. Mer. &amp; Jeu. 7:45, 9:50 ✓ THE VIRGIN SUICIDES (13+) Dim. &amp; Mer. 1:00, 3:10, 5:30, 7:35, 9:40 Lun. Mer. &amp; Jeu. 7:35, 9:40 Lun. &amp; Mer. 7:50 ✓ LE DERRIÈRE Dim. &amp; Mer. 12:50, 3:00, 5:20, 7:30, 9:45 Lun. Mer. &amp; Jeu. 7:30, 9:45 ✓ BIG MOMMA'S HOUSE (G) Laissez-passer refusés Dim. &amp; Mer. 12:50, 3:00, 5:10, 7:15, 9:20 Lun. Mer. &amp; Jeu. 7:15, 9:20 <b>LONGUEUIL (PLACE)</b> PV 825, St-Laurent O. Longueuil 849-FILM-142 ✓ FRÉQUENCES (13+) Dim. 1:20, 4:00, 7:00, 9:30 Lun. au Jeu. 7:00, 9:30 ✓ ERIN BROCKOVICH (V. Française) (G) Dim. 1:15, 4:10, 6:50, 9:35 Lun. au Jeu. 6:50, 9:35 ✓ LE NOUVEAU VOISIN (13+) Dim. &amp; Mer. 1:00, 3:50, 7:05, 9:15 Lun. au Jeu. 7:05, 9:15 ✓ CHEZ BIG MOMMA Laissez-passer refusés A L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS Dim. 12:50, 1:05, 3:00, 3:20, 5:05, 5:20, 7:15, 7:30, 9:25, 9:40 Lun. au Jeu. 7:15, 7:30, 9:25, 9:40 <b>ST-BRUNO</b> PV Près des Promenades St-Bruno 848-FILM-143 ✓ LE COWBOY DE SHANGHAI (G) Dim. Mar. &amp; Mer. 12:30, 2:50, 5:10, 7:30, 9:50 Lun. &amp; Mer. 7:30, 9:50 ✓ ERIN BROCKOVICH (V. Française) (G) Dim. 1:15, 4:10, 6:50, 9:35 Lun. au Jeu. 6:50, 9:35 ✓ LE NOUVEAU VOISIN (13+) Dim. &amp; Mer. 1:00, 3:50, 7:05, 9:15 Lun. au Jeu. 7:05, 9:15 ✓ CHEZ BIG MOMMA Laissez-passer refusés Dim. 1:05, 3:10, 5:10, 7:05, 9:05 Lun. au Jeu. 7:05, 9:05 ✓ FRÉQUENCES (13+) Dim. 1:20, 3:40, 7:00, 9:10 Lun. &amp; Mer. 7:00, 9:10 ✓ LES PIERRAFEU À VIVA ROCK VEGAS (G) Dim. Mar. &amp; Mer. 1:45, 7:10 Lun. &amp; Jeu. 7:10 ✓ FRÉQUENCES (13+) Dim. Mar. &amp; Mer. 1:10, 3:50, 7:00, 9:40 Lun. &amp; Jeu. 7:00, 9:40 ✓ JE RÉVAIS DE L'AFRIQUE (G) Dim. Mar. &amp; Mer. 1:25, 4:00, 5:10, 7:05, 9:35 Lun. &amp; Mer. 7:05, 9:35 ✓ GLADIATEUR (13+) Dim. Mar. &amp; Mer. 1:05, 4:30, 8:00 Lun. &amp; Mer. 8:00 ✓ LE DINOSAURE (G) Dim. Mar. &amp; Mer. 1:00, 3:10, 5:15, 7:20, 9:15 Lun. &amp; Mer. 7:20, 9:15 ✓ MISSION IMPOSSIBLE 2 (V. Française) (13+) Laissez-passer refusés A L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS Dim. &amp; Mer. 12:45, 3:00, 5:15, 7:30, 9:50 Lun. &amp; Mer. 7:30, 9:50 ✓ CHEZ BIG MOMMA Laissez-passer refusés Dim. Mar. &amp; Mer. 12:20, 2:45, 5:00, 7:20, 9:45 Lun. &amp; Mer. 7:20, 9:45 ✓ BIG</p>
---	--	---





Les Innocents



Ishtar



Irma Vep

Les films de A à Z

Vous êtes-vous déjà demandé, devant le titre particulièrement opaque d'un nouveau film, ce que le réalisateur avait bien voulu dire? Notre collaborateur est allé plus loin. À partir de ses connaissances encyclopédiques en cinéma, il a réussi à constituer un véritable lexique sur l'origine des noms d'oeuvres cinématographiques. La Presse publie par tranches à chaque dimanche ce dictionnaire original et unique.

DENIS MASSE

**I... comme Icare**  
Henri Verneuil, 1979

Icare s'était évadé grâce à des ailes attachées à son dos avec de la cire... Dans son vol, en s'approchant trop près du soleil, symbole de la vérité, la cire se mit à fondre... Le procureur Henri Volnay, sorti du labyrinthe, se brûlera-t-il les ailes lui aussi parce qu'il se sera imprudemment trop rapproché de la vérité? C'est ce que la dernière minute du film nous apprend en nous fournissant l'explication du titre choisi par Verneuil.

**Ideé noire (L')**

Mireille Dansereau, 2000

C'est l'idée du suicide qui trotte dans la tête de certains jeunes... et moins jeunes.

**If...**

Lindsay Anderson, 1968

Le titre du film «If...» apparaît à l'écran et remplace le mot «fin» habituel. «If» signifie «Si» en français. Il s'agit du premier mot du fameux poème de Rudyard Kipling, au sujet duquel ironise le réalisateur et qui se termine par «...tu seras un homme, mon fils».

**Il bidone**

Federico Fellini, 1955

«Il bidone» est une expression italienne qui signifie : l'escroquerie. D'où l'expression «C'est bidon». Les «bidonistes» à la Fellini sont des voleurs sans prestige qui possèdent un minimum d'imagination et un maximum de loisirs pour monter leurs coups.

**Il était une fois un flic**

Georges Lautner, 1972

À l'origine, le film devait s'intituler «La Couverture». Ce mot d'argot se rapporte à l'apparence respectable sous laquelle un policier ou un trafiquant se cache pour dissimuler son identité et ses activités réelles. Le policier se cache ici sous l'aspect du bon père de famille : sa femme et son fils fictifs lui servent de «couverture».

**I Love You**

Marco Ferreri, 1986

C'est un porte-clés qui dit I Love You quand on siffle.

**Importance of Being Earnest (The)**

Anthony Asquith, 1952

Bon titre de film anglais puisque le mot earnest, qui veut dire «sérieux», se prononce comme le prénom Ernest. Les auteurs de la version française trouverent un équivalent avec Constant : «Il importe d'être constant».

**Innocents (Les)**

André Téchiné, 1987

Le film s'achève sur une citation d'Antigone. Les Innocents, selon André Téchiné lui-même, est une adaptation très libre et moderne de la pièce. Le titre devait d'ailleurs être «Les Oiseaux sauvages», idée encore tirée d'Antigone et dont le sens était : «défendre la cité contre l'assaut des oiseaux sauvages».

**Interdit aux moins de treize ans**

Jean-Louis Bertucelli, 1982

Comme le titre l'indique, le film est interdit aux moins de treize ans.

**IP 5 - L'île aux pachydermes**

Jean-Jacques Beineix, 1992

IP comme «île aux pachydermes», 5 comme cinquième film de Jean-Jacques Beineix, IP 5 fut le dernier film interprété par Yves Montand, mort à la fin du tournage.

**Irma Vep**

Olivier Assayas, 1996

Remake d'un film de Louis Feuillade tourné en 1915-1916, Irma Vep, c'est l'anagramme de «vampire». Et «vamp» n'est pas loin...

**Ishtar**

Elaine May, 1986

Ishtar est une obscure dictature du Moyen-Orient, située près de la frontière marocaine.

**I Take this Woman**

W. S. Van Dyke, 1940

Après le succès de Algiers en 1938, Louis B. Mayer crut donner le grand rôle de sa carrière à Hedy Lamarr. Mais toutes sortes de difficultés surgirent sur le plateau. Josef von Sternberg avait commencé le tournage mais presque toutes ses scènes furent rejetées et il fut remplacé par Woody Van Dyke. Mais ce ne fut guère mieux. La production traînait en longueur. Des plaisantins se mirent à parler de «I Re-Make this Woman».

**I Want You**

Mark Robson, 1951

Le titre se réfère à la fameuse affiche de la Seconde Guerre mondiale sur laquelle l'Oncle Sam vous montrait du doigt, vous sommant de vous enrôler dans l'armée. Ici, la guerre de Corée pose à nouveau des problèmes de conscience dans les familles et chez les jeunes.

Suite dimanche prochain

EN BREF

**Michael Douglas, le policier**

■ L'acteur américain Michael Douglas, qui avait autrefois joué le rôle d'un policier dans une série télévisée, a toute la gratitude de la police de Cincinatti après l'avoir aidée dans la capture de deux jeunes suspects de vols de voitures. Selon le lieutenant Steve Wilger, les officiers espèrent remercier le comédien, actuellement en tournage dans la ville de Cincinatti pour les besoins du film Traffic. Les deux suspects, âgés de 17 ans, ont été arrêtés mercredi alors qu'ils tentaient de prendre la fuite après un accident à bord d'une voiture volée non loin des lieux du tournage. Lorsque les policiers sont arrivés, Michael Douglas est venu à leur rencontre et les a dirigés vers une ruelle où les adolescents avaient été capturés. Dans le film Traffic, l'acteur interprète le rôle d'un juge conservateur qui accepte de diriger une unité nationale de lutte contre le trafic de stupéfiants sans savoir qu'un des membres de sa famille a un problème de drogue.

**Bob Hope prend du mieux**

■ L'acteur américain Bob Hope, âgé de 97 ans, hospitalisé jeudi en urgence pour des problèmes intestinaux, se trouvait hier dans un état stable. Bob Hope, qui a commencé à s'asseoir dans son lit pour manger, restera toute la semaine en observation, mais les médecins espèrent une guérison complète, a déclaré Lea Goodsell, porte-parole du Centre médical Eisenhower à Rancho Mirage, situé à environ 200 km à l'est de Los Angeles. Le médecin qui suit son dossier, Gary Annunziata, a expliqué au cours d'une conférence de presse que Bob Hope avait eu «une hémorragie intestinale», une affection commune chez les personnes âgées. Il a précisé que l'acteur avait reçu une transfusion et que l'hémorragie avait cessé vendredi. Bob Hope, né en Grande-Bretagne en 1903, est une institution aux États-Unis. Il a exercé son talent notamment comme animateur pour distraire les troupes américaines à travers le monde.

Génies en herbe

En collaboration avec Génies en herbe Pantologie Inc., 3535, boul. Rosemont, Montréal H1X 1K7

**A CITRON**

- 1 Quelle préparation à base de blancs d'oeufs sucrés puis cuits est la couverture traditionnelle de la tarte au citron?
- 2 Quel duo père-fille a popularisé la sulfureuse chanson Inceste de Citron?
- 3 Quelle maladie le citron peut-il prévenir étant donné sa grande teneur en

vitamine C?

- 4 Quel nom porte la peau des agrumes comme le citron ou l'orange que l'on prélève pour assaisonner certains plats?
- 5 Quelle nom porte la limonade italienne glacée, équivalente de notre slush, nom qui rappelle sa consistance granuleuse?

**F PRESSE**

- 1 Quel intellectuel français était aux commandes de Libération à sa création en 1973?
- 2 Quelle revue québécoise des années soixante-dix, au format d'un livre de poche, se spécialisait dans la culture hippie et la bande dessinée underground?
- 3 Quel hebdomadaire à succès portant le nom d'un astre se spécialise dans les faits divers farfelus du type apparition d'Elvis ou découverte du crâne comu de Satan?
- 4 Quel journal à potins, célèbre pour les procès qui lui furent intentés, avait le record du plus grand nombre de journalistes affectés à la seule couverture du procès d'O.J. Simpson?
- 5 Quel mensuel québécois est publié par les éditeurs du Maclean's?

**G SCIENCE NATURELLES**

- 1 Quelle théorie, les observations de l'astronome Hubble ont-elles confirmée?
- 2 Qu'ont de particulier les ondes ayant une longueur située entre 10 et 0,1 cm?
- 3 De quelle planète le satellite est-il un satellite?
- 4 Quel nom porte un passage dans les montagnes produit par le retrait des glaciers?
- 5 Quelle montagne sacrée des aborigènes d'Australie est le plus gros mégalithe connu, une pierre de 9 km de périmètre et 350 m de haut?



Intellectuel français.

**B MUSIQUE JAMAÏCAINE**

- 1 Quel artiste jamaïcain popularisa dans les années soixante la chanson Israélites, qui apparaît entre autre dans le film Drugstore Cowboy?
- 2 Quelle religion, professant l'usage de la marijuana comme un des sacrements, est souvent associé à la musique reggae?
- 3 Complétez le titre de la pièce popularisée par Donald Lautrec avec le

nom du style musical qui fut le précurseur du reggae: Manon vient danser le .....

- 4 Quel style musical jamaïcain à deux temps a été nommé en l'honneur de la nymphe qui envôta Ulysse?
- 5 Quelle musique traditionnelle de Jamaïque fut mélangée avec le jazz américain pour former les bases du reggae dans les années 60?

**C CARTHAGE**

- 1 Dans quel pays d'Afrique du Nord actuel la ville antique de Carthage était-elle située?
- 2 Carthage disparue, les archéologues eurent de la difficulté à en retrouver l'emplacement. Dans quelle décennie la retrouva-t-on?
- 3 Lors de la première guerre punique, de quelle île du

Sud de l'Italie les carthaginois perdirent-ils le contrôle?

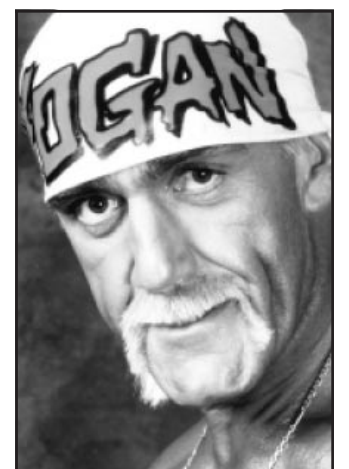
- 4 Sur les trois guerres puniques, combien les Carthaginois en perdirent-ils?
- 5 Quel père de l'Église, auteur de La Cité de Dieu fut professeur de rhétorique à Carthage?

**D LUTTE**

- 1 Quel lutteur de la WWF puis de la WCW a poursuivi une carrière parallèle au cinéma dans des films comme Suburban Commando?
- 2 Quel nom porte le combat au corps à corps japonais inventé par Kano Jigori et destiné à l'origine aux cours d'éducation physique à l'école?
- 3 Quelle famille de lutteurs a

longtemps représenté le Québec dans la WWF?

- 4 Dans quel pays pratiquait-on autrefois la pancrace, sorte de combat extrême avant l'heure, où il arrivait parfois qu'un des combattants soit tué?
- 5 Au Mexique quelle est la particularité des lutteurs, véritables icônes qui jouent leurs personnages sur le ring comme au cinéma?



Lutteur de la WWF.

**H IDENTIFICATION D'UN PERSONNAGE**

- 1 On suppose qu'il fut un chef de guerre lors de la résistance galloise aux attaques saxonnnes vers la deuxième moitié du premier millénaire.
- 2 Les événements qui ont mené à sa mort ont été racontés en détail par sir Thomas Mallory dans un livre de 1485.
- 3 Ses chevaliers sont aussi les héros d'un cycle important de romans du Moyen Âge dont ceux de Chrétien de Troyes.
- 4 L'épisode le plus connu de sa légende est celui où, sur le conseil de l'enchanteur Merlin, il sort l'épée Excalibur d'un rocher.

LA GRILLE THÉMATIQUE

de Michel Hannequart

**RICHESSSE ET PAUVRETÉ**

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1															
2															
3															
4															
5															
6															
7															
8															
9															
10															
11															
12															
13															
14															
15															

4 juin 2000

T832

**HORIZONTALLEMENT**

- 1 Augmentation des richesses - Homme très pauvre.
- 2 Qui ne manque pas d'argent - Environnement constitué par des objets coûteux - Personne importante dans le domaine économique.
- 3 Usé par frottement - Musicien ou chanteur.
- 4 Consulté - Lettre grecque - Dont on se sert fréquemment - Hélium.
- 5 Villa de Tivoli - Réduite en miettes - Très fatigué.
- 6 Sans fringues - Qui parle beaucoup - Une petite quantité d'or.
- 7 On y conserve des restes - Proportionné - Radon - Marque la surprise.
- 8 Fut aimée de Zeus - Pantois - Argent - Indium.
- 9 Sa monnaie est le sol - Rubidium - Vaut 3,1416 -

Centilitre.

- 10 Conjugaison - Textuel - Aide à fixer les teintures - Poème lyrique.
- 11 Renvoi à un éditeur des volumes invendus - Libéralité faite par testament au bénéfice d'une personne.
- 12 Plante bulbeuse - Tient le coup.
- 13 Voie ferrée - Mamelle - Qui a quitté ses vêtements.
- 14 Lu lettre par lettre - Jus de raisin non fermentés - Obtint.
- 15 Aire de vent - Bouffi - Déploiement de luxe.

**VERTICALEMENT**

- 1 Nouveau riche - Avars.
- 2 Gloussé - Lui emprunter de l'argent coûte cher - Boit comme un chien.
- 3 Se permet de - Personnage très en vue dans l'activité qu'il exerce - Séparation des cheveux.

- 4 Qui a peu d'argent - Argent.
- 5 Interjection - Ruinée - Titre.
- 6 Pays chimérique où l'on peut s'enrichir facilement et où la vie est très agréable - Prix de quelque chose.
- 7 Quand on y vit c'est qu'on est ruiné - Ensemble des biens qu'on possède - Docteur de la loi musulmane.
- 8 Neuf - Pousse en Malaisie - Débit de boissons - Pas tard.
- 9 Jetons des Romains - Ce que fait parfois le paon.
- 10 Cours d'eau des régions sèches - Très riche.
- 11 Argent - Qui ont perdu leur fortune - Science-fiction.
- 12 Vêtements de clochard - Alcool.
- 13 Fourrage - Commence en janvier - Qui vivent dans l'aisance.
- 14 Banquier allemand, il fut le fondateur d'une puissante dynastie financière - Ancienne note.
- 15 Prince troyen - Agent secret de Louis XV - Altéré par l'air.

www.hannequart.com

**SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN**

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
A	C	A	D	I	E	N	S	E	D	U	E	N	S	
Z	U	N	I	P	A	C	H	T	O	T	I	U	E	
T	L	I	N	G	I	T	E	A	U	R	E			
E	S	K	I	T	O	L	T	E	Q	U	E			
Q	I	A	T	R	E	V	S	U	S					
U	N	I	A	I	S	E	E	P	I	Q	U	E		
E	D	O	N	O	S	T	A	R	U	S	E			
S	I	A	S	T	I	E	V	E	N	E	S			
E	C	U	E	L	I	S	A	A	E	T				
S	N	O	B	E	R	S	R	I	V	A	L	E		
A	S	M	A	T	B	O	S	S	A	L	U			
X	A	I	E	U	L	U	A	J	O	U	T			
O	H	N	E	G	R	I	T	O	S	O				
N	U	M	E	R	I	S	E	D	O	E	N			
S	T	S	E	R	E	R	E	N	A	N	S			

SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER

SOLUTION DANS LE CAHIER DES PETITES ANNONCES

# La Symphonie du millénaire : pourquoi?

CLAUDE GINGRAS

Quel ramassis informe et bruyant, cette *Symphonie du millénaire*, avec son tout petit départ saisissant mais combien éphémère, sa toute petite fin au trop bref suspense et son presque néant pendant les 90 minutes s'écoulant entre ces deux extrêmes.

Et, surtout, quel gaspillage d'énergie et d'argent : des milliers et des milliers d'heures de préparation de la part des centaines de personnes engagées dans cette affaire et une facture s'élevant à plus d'un million de dollars pendant que tant de secteurs de la vie québécoise crient famine.

On répliquera que l'initiative permettait à 19 de nos compositeurs de « s'exprimer ». Ils ont été payés, d'accord. Mais le bout de musique fourni par chacun, modifié au besoin puis adapté à un vaste ensemble, est devenu, dans le tintamarre, proprement méconnaissable et tout simplement anonyme.

La vaste esplanade et les pelouses avoisinantes qui, depuis le chemin Queen Mary, conduisent à l'Oratoire Saint-Joseph constituaient un spectacle en soi fort impressionnant, je le reconnais. Partout, d'énormes cages noires où avaient pris place les 15 formations locales — partout, donc, des bras qui dirigeaient quelque chose —, depuis les Petits Chanteurs du Mont-Royal tout en haut, devant les portes, jusqu'aux Musici proches du trottoir, en passant par le Nouvel Ensemble Moderne caché par un bâtiment de service, l'Orchestre Symphonique de Montréal sur une hauteur à mi-chemin et Pauline Vaillancourt en rouge, hurlant à fendre l'air dans sa cage au-dessus de l'OSM.

Les noms des ensembles ne figuraient pas sur les cages en question : il fallait consulter le guide, en vente à la porte à quatre dollars.

Je me suis promené parmi la foule, estimée à 35 000 personnes. J'ai donc écouté de différents points du terrain, puis dans la rue (fermée et remplie de gens assis par terre ou sur des chaises) et jusque sur la pelouse du Collège Notre-Dame, en face, où la foule se déversait. L'amplification, poussée au maximum, était parfaite. Mais, bien sûr, l'image sonore variait grandement d'un endroit à un autre : tantôt, le son venait de deux ou trois sources en même temps, tantôt, d'une seule. L'image tout court aussi et, pour l'ensemble, on ne distinguait à peu près rien tellement tout était loin et très loin. Les dessins projetés sur l'Oratoire, y compris sur le dôme, étaient plutôt beaux cependant.

Quoi qu'il en soit, à aucun moment je n'ai noté de structure, de suite logique, de cohérence dans ce qui était déversé là sur la foule, le thème du *Veni Creator* imposé à tous étant parfois reconnaissable, parfois tronqué, le plus souvent introuvable. Les spectateurs ont d'ailleurs commencé à quitter les lieux dès après 21 h.

Donc, pas de miracle hier soir à l'Oratoire. Mais quelques guérisons, semble-t-il. « C'est ça, une symphonie ?, me lance une dame. J'aime Beethoven, mais ça... ça m'a guérie pour toujours de vouloir entendre de la musique contemporaine ! »



Les amateurs de musique qui avaient acheté une clochette ont pris leur rôle au sérieux et l'ont actionnée selon les directives de leur chef d'orchestre respectif.



Parmi les 333 musiciens se trouvait ce militaire, membre de l'Orchestre Symphonique du Royal 22<sup>e</sup> régiment.

## Une rare expérience

ALAIN BRUNET

Pour une rare fois, un événement de masse fut un CONCERT. Pas un spectacle, pas un blockbuster gonflé aux effets spéciaux. Cette expérience fut essentiellement sonore, humaine, organique.

Aucun artifice n'allait pallier à l'immensité des lieux, aucun light show, aucun écran géant, aucune pluie de lasers, aucune marionnette gonflée à l'hélium n'allait supplanter la musique. Voilà ce qui m'apparaît le fait marquant de cette hallucinante *Symphonie du millénaire*.

Il fallait se hisser jusqu'à la dernière marche de l'Oratoire (mais non, pas à genoux...) pour contempler cette masse humaine paisible, baignée de rouge et de rose par le soleil couchant. Les conditions atmosphériques étaient tout simplement idéales ; même le vent s'était calmé après s'être fâché quelques heures plus tôt.

Plus on s'élevait vers la cime du mont Royal, plus les réparties de chaque ensemble créaient un léger effet de réverbération qui n'altérait en rien la qualité de cette *Symphonie du millénaire*. À un moment, j'étais tout près de la soprano Pauline Vaillancourt, juchée sur une des scènes les plus élevées. Elle déployait tout son talent, ses salves vocales enveloppaient tout un pan de la montagne pendant que les autres ensembles lui donnaient la répartition. Magnifique !

Il fallait entendre le son voyager dans l'espace, il fallait se laisser enlacer par ces chapelets d'orchestres, « voir » la Symphonie se déplacer de gauche à droite, de l'avant vers l'arrière, effectuer un cercle complet — à quand une production Imax avec cette Symphonie ?

On aurait pu assister à un patchwork cacophonique, mal rabouté. Cette Symphonie aurait pu être inachevée étant donné le caractère collectif et le gigantisme de l'entreprise. Mais ces orchestres qui dialoguent, qui interprètent ensemble une même phrase, toutes ces avant-gardes qui font la paix et cause commune, ont infirmé ces appréhensions.

Il fallait voir le public. Cool, attentif, de tous âges.

Tout ça était grandiose. Sans fla-fla, sans pétarade. Juste un peu de boucane derrière le dôme de l'Oratoire.

Réalisée par Hervé Robitaille, cette sonorisation exemplaire était, bien entendu, nettement supérieure au centre de l'aire. Tout près de la console, on pouvait facilement observer l'équipe de régie dirigée par le compositeur Denys Bouliane. Le tutti de la fin donna tout un choc. Les accolades du codirecteur artistique avec son équipe étaient belles à voir.

S'il y a eu miracle, comme l'a dit à la blague un Walter Boudreau triomphal au terme de ce qui m'apparaît une grande réussite, ce fut un miracle d'équipe. Le temps des chapelles est bel et bien révolu. Enfin, on peut se permettre d'espérer...

## De Zuco 103 à DJ Gilb'r : nuit composite au MEG

ALAIN BRUNET

Lorsque Lilian Vieira a interprété *Humana, Outro Lado ou Maracau Atômico*, les aînés de la nuit ont immédiatement saisi de quoi il en retournait : samba funk pour gradués de premier cycle en musique brésilienne, jolie pop assortie d'harmonies un tantinet jazzy et de quelques légères actualisations électroniques (drum'n'bass, surtout). Tout ça les connectait à leurs années 70-80, aux Flora Purim, Aíro Moreira, Elis Regina, Jorge Ben et consorts.

Vendredi soir, ces quelques « vieux » branchés gigotaient en terrain connu, pompés par cette réjouissante (et relative) impression d'être encore dans le coup. En majorité absolue, les jeunes adultes observaient la scène du Club Soda, pas encore certains que cette musique de Zuco 103 leur était adressée. Mais lorsque le band leur a servi *Zabumba No Mar*, genre de rap-turlute couché sur un beat house, nettement plus boum-boum, le party a vraiment décollé.

La pulpeuse Brésilienne et ses acolytes néerlandais pouvaient alors faire ce qu'ils voulaient avec leur nouvel auditoire. En outre, la performance de Zuco 103 fut étoffée par la présence d'un solide scratcher from Rotterdam. Erwin Zimmerman, alias Get Hyper, a même osé charcuter l'hymne national du Canada, déclenchant l'hilarité générale. Madame Copps n'aurait peut-être pas apprécié...

Set sympathique, en somme, qui nous en disait long sur la nature composite de l'événement. Pour tout observateur de la scène électronique, le Montréal Électronique Groove (MEG) joint un public hé-

térogène dont le dénominateur est l'amour de toute pop sophistiquée qui vise tant le bas-ventre que les hémisphères de la caboche. Qui tend à rassembler les plus subtils éléments créatifs de chaque tribu sonore de la planète électronique. Qui fait danser, de surcroît.

Les DJ house, notamment, y donnent le plus pointu d'eux-mêmes. Prenez Fred Everything, cet excellent mixer qui fait parler de lui depuis l'an dernier. Vendredi, ils nous a balancé des trucs plus funk, plus ethniques, plus jazzy, ce qui mène à croire que la house a fait du chemin ces derniers temps.

Aussi dans la place (in da house...), nos Couch Potatoes nous ont conviés à une *Cool Ride*, pour reprendre le titre de leur CD lancé hier sur le label montréalais Nouvelle Cuisine. Leur premier « vrai show », nous avait-on indiqué. Comme entrée en matière, pas mal du tout ! Performance un tantinet échevelée, mais bien assez ramassée... pour ramasser la foule. Réchauffée à souhait, celle-ci ne s'est vraiment pas fait prier pour célébrer chaudement ce clan carnavalesque de pop électronique à base

house, saupoudré de substances diverses — arrangements de cuivres, entre autres. Tout ça était simple, léger, festif, un tantinet androgyne, bien envoyé. *Cool Ride*, en somme... mais qui s'est plutôt mal conclue avec la reprise erratique de *Soleil soleil*, jadis popularisée par Nana Mouskouri. Bonne idée, remarquez... Il faudra peaufiner.

Par la suite, un Jardinier des Jardiniers a bellement assuré la transition entre les derniers sets, avant que les DJ français I:Cube et Gilb'r puissent compléter la troisième soirée du MEG. Le dernier CD de I:Cube annonçait bien mieux que les mixes anti-climax (de nature beaucoup trop down tempo) servis au Club Soda... Le mec n'a vraiment pas saisi la dynamique de la foule, dont un fort contingent a progressivement déserté le Soda pour se faire aller (et se faire voir) ailleurs. Dommage pour Gilb'r, qui a tout de même communiqué sa science à un public attentif et enthousiaste.

De toute évidence, ce Parisien d'origine niçoise est l'un des plus forts sur la planète électronique. Puisant dans tous les styles, malaxant voix africaines et autres folklores, y superposant des beats aussi virils que fins, nappant le tout de fréquences absolument singulières, Gilb'r m'a mis sur le derrière. Puissante mixtion ! Voilà qui nous a redonné une étonnante énergie avant l'écroulement final... sur le matelas.

Le MEG s'est terminé ce matin. Philippe Renaud vous en dressera le bilan dans l'édition de demain, en plus de vous causer Zimpala, Clones et autres Négresses Vertes.



La chanteuse brésilienne et ses acolytes du groupe Zuco 103 ont fait décoller le party au Club Soda lors de la troisième soirée du Montréal Électronique Groove (MEG).

# Têtes d'affiche

Adressez vos communiqués à:  
Têtes d'affiche  
La Presse  
7, rue St-Jacques  
Montréal H2Y 1K9

**C**olloque philosophique ouvert à tous et visant « à célébrer l'âme, ses réalités et ses métaphores » organisé par la Compagnie des philosophes, et devant se tenir au Centre d'arts d'Orford, les 9, 10 et 11 juin. Coûts : 140 \$ à 210 \$. Renseignements : (450) 670-8775.

■ ■ ■

■ Domosys, de Sainte-Foy, une entreprise de produits de réseautage, s'est distinguée lors du gala des Octas de la Fédération de l'informatique du Québec, en remportant l'Octas de l'excellence en plus d'un des deux prix dans la catégorie Innovation technologique, l'autre (plus de 200 employés) étant allé à Radio-Canada. Les autres lauréats de ce concours sont : la Banque Laurentienne, catégorie « an 2000 » ; Arima et Belairdirect, catégorie solution d'affaires ; la faculté des sciences de l'administration de l'Université Laval, catégorie gestion du changement ; Tenrox et Cognicase, réussite commerciale ; Technologies 20-20, multimédia ; MID multimédia, le français dans les technologies de l'information. Allison Dent et Eduardo Mandri, de l'Université McGill, ont remporté l'Octas de la relève universitaire et celui de la relève collégiale est allé à Jean-Charles Beaulieu, Pierre Yves Lacroix, Alexandre Lauzon, Frédéric Lemay et Guillaume Tremblay, du cégep de Saint-Jérôme.

■ ■ ■



**Maurice Savoie**

■ Le sculpteur Charles Daudelin et le céramiste-sculpteur Maurice Savoie ont été honorés lors du 12<sup>e</sup> Salon international de design d'intérieur, qui a été également l'occasion de décerner des prix d'excellence. On y a remis les bourses de perfectionnement du ministère de l'Industrie et du Commerce du Québec (5000 \$) à Claude Mauffette, et Cédric Sportes, de Palissade. La fondation Pierre-Pagès a pour sa part attribué sa bourse de reconnaissance (1000 \$) au tandem Nathalie Morin et Serge Tardif, de Morin Tardif. La bourse de la relève de la fondation Jean-Guy Lortie est allée à Rosalie Levis, du collège Inter-dec. Et le concours Lacasse-Université de Montréal pour une création de mobilier de bureau a été remporté par Véronique Béland, Mathieu Contant et Philippe Jean.

■ ■ ■

■ Les ministres Stéphane Dion, pour le gouvernement canadien, et David Cliche, pour le gouvernement québécois, ont remis chacun des contributions de 500 000 \$ au président de la campagne de financement de la Fondation canadienne d'études irlandaises, Brian Gallery, maire de Westmount. L'Université Concordia, qui offre des cours d'études irlandaises, a offert une contribution du même ordre, à laquelle s'ajoutent des dons de toutes provenances, y compris du gouvernement de l'Irlande. On a ainsi amassé 3,3 millions pour développer les études irlandaises à Concordia.

■ ■ ■



**Stéphanie Côté**

■ Le Concours de journalisme scientifique a été remporté cette année par Stéphanie Côté, de Montréal, étudiante à la maîtrise en nutrition à l'Université de Montréal, pour un article sur la physiologie en haute altitude. Elle remporte du coup la bourse Fernand-Seguin (12 000 \$) assortie d'un stage de six mois en journalisme scientifique à Radio-Canada et dans d'autres médias, dont *La Presse*. Radio-Canada commandite ce concours avec l'Association des communicateurs scientifiques, et l'appui du ministère de la Culture et des Communications du Québec, ainsi que de l'entreprise pharmaceutique Merck Frosst. Un prix spécial du jury a été remis à Tania Tremblay pour un texte portant sur la manualité et intitulé *Les gauchers*. Elle remporte une bourse de 4000 \$ et un stage dans différents médias.

■ ■ ■



**Claude Legault**

■ La SITQ Immobilier, représentée par son président et chef de l'exploitation Claude Legault, vient de signer une entente de renouvellement (425 000 \$) du mandat de la chaire UQAM-SITQ Immobilier (spécialisée en immobilier commercial et industriel), avec la vice-rectrice à la recherche, à la création et la planification de l'UQAM, Louise Dandurand, et le président de la Fondation de l'UQAM, Guy Marier.

■ ■ ■



**Jean-Claude Scraire**

■ C'est sous la présidence d'honneur de Jean-Claude Scraire, président du conseil et directeur général de la Caisse de dépôt et placement, qu'Avantage carrière fera campagne pour sensibiliser davantage les employeurs à son programme de stages pour jeunes diplômés fins prêts à prendre la relève. Renseignements : 848-1481 ou [www.avantage.org](http://www.avantage.org).

■ ■ ■

■ Le Grand Bal des vins organisé par la Société des alcools au profit de l'Association québécoise de la fibrose kystique a permis au président-directeur général de la SAQ, Gaëtan Frigon, de remettre un chèque de 412 000 \$ au président de l'association, le Dr Jean-Luc Lavoie.

■ ■ ■



**Eddy Savoie**

■ Le tournoi de golf des présidents, organisé par l'Association pulmonaire du Québec, a réalisé des bénéfices de 58 000 \$. Placé sous la présidence d'honneur d'Eddy Savoie (Résidences soleil), cette activité-bénéfice permettra de financer des programmes de recherche en santé respiratoire et de soutenir les services de l'Association pulmonaire.



## La Maison de rêve 2000

Afin de procéder à l'inauguration officielle de La Maison de Rêve 2000, la Fondation Les Ailes de la Mode et ses partenaires étaient représentés par Mme Camille Roberge, du Groupe San Francisco; M. Pierre Hébert, de la Fondation Les Ailes de la Mode; Mme Annie Lemieux, du Groupe LSR; M. Luc Lavigne, de la Fondation Les Ailes de la Mode; M. Paul Delage Roberge, président et chef de la direction du Groupe San Francisco et des Ailes de la Mode; Francine Fréchette, de la Fondation Les Ailes de la Mode; Mme Paule Genest, de Réno-Dépôt; M. Guy Charron, du Groupe San Francisco; M. Robert Tessier, de Gaz Métropolitain; M. Alain Belau, d'Audi; M. René Guimond, de TQS; et M. Guy Brouillette, de Brault & Martineau.



## Fondation des maladies mentales

La Fondation québécoise des maladies mentales a recueilli quelque 50 000 \$ lors de sa dégustation de vins et fromages qui s'est tenue sous la présidence d'honneur de Lyse Sénécal-Caillé, ici à gauche en compagnie de Jocelyne Monty, de la fondation ; d'Yves Lamontagne, président du Collège des médecins ; de Gaëtan Marois, président de la fondation ; et de Suzanne Dubois, directrice de la fondation. L'argent recueilli sera consacré à la réalisation d'une tournée de sensibilisation sur la dépression chez les jeunes.



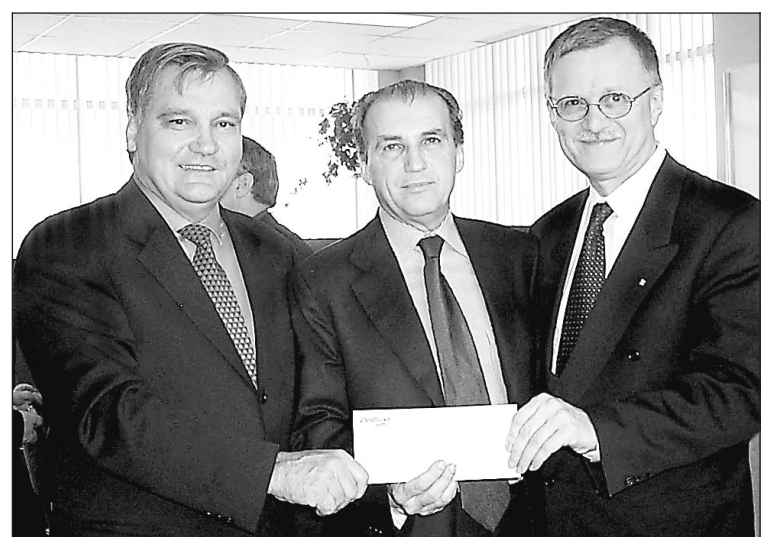
## Les 50 ans d'une famille montréalaise

Tous natifs de Montréal, les enfants de Valmore et Rosalie (née Bouchard) L'Archevêque figuraient il y a 50 ans dans le *Perspectives* inséré dans *La Presse* du samedi. Cette famille nombreuse, phénomène rare dans une grande ville (difficulté de trouver un logement pour 17 enfants qui ont dû vivre dans un 5 1/2), faisait l'orgueil du père et passait pour exceptionnelle dans le contexte de la crise économique et de la Deuxième Guerre mondiale. Dans ce temps-là, on ne parlait pas de solidarité, mais de corvées : de vaisselle, de ménage, de repas. Les dix-sept enfants sont demeurés unis, se rassemblant régulièrement, dont en ce début de l'an 2000 (photo), juste avant le décès de l'un des garçons. Ce modèle québécois des années 50 se retrouve aussi « en famille » pour un tournoi de golf annuel, les L'Archevêque devant célébrer en août leur 25<sup>e</sup> tournoi familial.



## Recherche médicale

L'Institut de recherches cliniques de Montréal peut compter sur l'appui de la Banque de Montréal, qui vient de lui remettre un don de 75 000 \$. Dans l'ordre habituel, Jacques Primeau, directeur du fonds de développement de l'IRCM, reçoit le don de Glenn Rourke, premier vice-président des services d'investissement de la Banque de Montréal, en présence de Robert Parizeau, président du CA de l'institut.

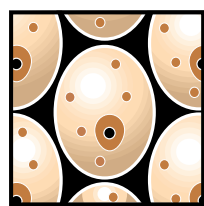


## Don de 100 000 \$

Sous la présidence d'André Lespérance, la campagne de financement de l'Université de Sherbrooke a permis de dépasser le cap des 800 000 \$. L'entreprise Dettson, que dirige M. Lespérance, ici entouré du président de la fondation universitaire Paul Gobeil et du recteur Pierre Reid, a donné le ton avec un deuxième don de 100 000 \$ qui servira à créer le Fonds de bourses Dettson en gestion internationale.

# Sciences et techniques

## Biologie



Le cerveau humain peut reconstituer ses réseaux de communication entre les neurones et permettre aux malades victimes d'un accident cérébral de retrouver, à l'aide d'une thérapie, une certaine motricité, indique une étude parue dans la revue *Stroke*. Jusqu'à présent, les médecins estimaient que les cellules de la partie du cerveau affectée par l'accident mouraient et qu'il était impossible de récupérer les fonctions commandées par cette région cérébrale.

Agence France-Presse

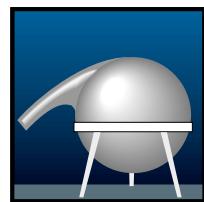
## Médecine



Le fait de donner de l'aspirine très rapidement après une congestion cérébrale limite les risques de rechute dans la période critique suivant la première crise, indique une étude parue dans la revue *Stroke*, de l'association américaine de cardiologie (AHA). Le risque d'une nouvelle congestion cérébrale est réduit d'un tiers avec l'utilisation d'aspirine dans les semaines suivant la crise et, prescrite pendant un mois, elle empêche neuf personnes sur mille de rechuter, selon les chercheurs de l'université d'Oxford, en Angleterre.

Agence France-Presse

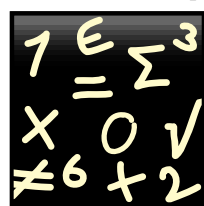
## Recherche



Des cellules nerveuses souches, c'est-à-dire non différenciées, provenant de souris adultes peuvent fournir toutes sortes de cellules comme celles des intestins ou du cœur, rapportent des chercheurs dans la revue *Science*. Les scientifiques de l'Institut Karolinska, à Stockholm, ont prélevé des cellules souches du système nerveux de souris adultes et les ont cultivées in vitro avec des cellules d'embryons ou in vivo dans des embryons. Ils se sont alors aperçu qu'elles se reprogrammaient pour devenir des cellules du cœur, des poumons, des reins, du foie, du système nerveux ou d'autres tissus. La transformation de cellules souches est étudiée pour déterminer s'il est possible de recréer de toute pièce des bouts de tissus ou de nouveaux organes permettant des greffes.

Agence France-Presse

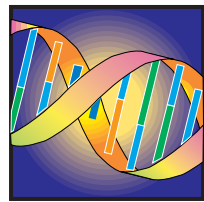
## Mathématiques



Le sixième Prix Ostrowski de mathématiques, l'une des plus hautes distinctions du monde dans cette discipline, a été attribué par l'Université de Bâle, à deux enseignants américains. Les deux lauréats qui recevront chacun 150 000 francs suisses (environ 136 000 \$), sont les professeurs Alexander Beilinson, de l'Université de Chicago, et Helmut Hofer, du Courant Institut de New York. Alexander Beilinson est récompensé pour ses travaux sur la théorie de la représentation, la géométrie arithmétique et la physique mathématique moderne. Helmut Hofer est distingué pour sa contribution essentielle dans le domaine de la géométrie.

Agence France-Presse

## Génétique



Les chromosomes sexuels de l'homme et du chat présentent de nombreuses similarités, rapportent des chercheurs de l'Institut national du Cancer (NCI) dans la revue *Genome Research*. Les Prs William Murphy et Stephen O'Brien ont découvert que l'homme et le chat ont grossièrement la même organisation des gènes dans les chromosomes X et Y. Cette particularité, soulignent-ils, laisse penser que le chat pourrait servir de modèle pour étudier chez l'homme les questions liées à la sexualité, telle que la fertilité masculine.

Agence France-Presse



Des pissenlits dans la pelouse? Un champignon à la rescousse!

# Le cercle carré des pesticides

### MATHIEU PERREAULT

**I**l ne se passe pas une semaine sans que l'Agence de réglementation de la lutte antiparasitaire monte au front dans deux controverses importantes de cette fin de siècle: les pesticides et les plantes transgéniques.

Pour assainir les champs, l'ARLA filtre au compte-gouttes la mise en marché de nouveaux pesticides. Cette sévérité entrave la commercialisation de nouvelles molécules pour les petites cultures, moins rentables pour l'industrie chimique, et de micro-organismes pesticides. Les fonctionnaires de l'ARLA se cassent la tête pour rendre l'homologation souple sans affaiblir les standards.

«Nous avons deux grands secteurs d'action», explique John Smith, patron du programme des nouvelles stratégies à l'ARLA. «Nous augmentons la disponibilité de pesticides biologiques. Ils sont intéressants parce qu'ils sont spécifiques et qu'ils ne s'accumulent pas sous forme toxique dans l'environnement. Et nous favorisons l'agriculture durable, particulièrement la réduction des pesti-

cides dans la transformation alimentaire.»

Une procédure commune de révision avec les États-Unis a fait baisser de 18 à 12 mois le délai d'homologation de l'ARLA depuis 1997. Des assouplissements pour les pesticides biologiques ont fait chuter à 260\$ le coût de l'homologation des phéromones, dont l'odeur influence les insectes, contre 250 000\$ pour une molécule de synthèse, selon M. Smith. Et le nombre de permis de recherches en champs a triplé à 34 entre 1996 et 1999.

N'empêche, Biotepp, une PME de Québec qui commercialisera cet été un virus insecticide pour les pommiers et le canola, a dépensé 524\$ par produit pour les tests exigés par l'ARLA. Et Gilles Leroux, du département de phytothérapie de l'Université Laval, estime à «plusieurs millions» les coûts d'homologation d'une molécule synthétisée par l'industrie chimique.

L'ARLA demande par exemple moins d'études sur la santé

humaine pour les phéromones. «Ils ne sont pas toxiques pour les insectes», explique M. Smith, qui s'occupe aussi des affaires réglementaires. «Ils ne font qu'altérer leur comportement.»

### La «lutte intégrée» contre les parasites est la formule de l'heure en agriculture et en horticulture.

À l'Université McGill, la phytologue Rhomela Masangkay a mis au point un anti-pissenlit à base de champignons, inoffensif pour l'homme. «Nous sommes partis en 1991 de champignons qui attaquent la laitue, qui comme le pissenlit est une plante à feuilles longues. Nous avons isolé les souches les plus résistantes.»

La comparaison de cet herbicide biologique avec le produit chimique Killex montre que la mixture de Mme Masangkay laisse moins de survivants parmi les pissenlits après sept jours (2% de survivants contre 61%), mais moins après 42 jours (24% contre 4% pour le Killex).

La «lutte intégrée» contre les parasites est la formule de l'heure en agriculture et en horticulture. On suggère d'inspecter les plantes avant d'arroser de pesticides, et

de s'en passer s'il n'y a pas assez d'insectes ou de mauvaises herbes; l'arrachage des mauvaises herbes et la gestion des parasites par le choix des cultures sont aussi de la partie.

L'expertise de l'ARLA en lutte intégrée est mise à la disposition de nombreux programmes provinciaux en agriculture. Les pelouses et golfs font plutôt l'objet de programmes provinciaux. Le ministère de l'Environnement du Québec se penche sur la question depuis le début des années quatre-vingt-dix, à coups de projets pilotes et de documents d'information.

«On se penche sur les problèmes du secteur de la transformation alimentaire, indique M. Smith. Le méthylbromure, utilisé dans les fumigations pesticides, contribue à la destruction de la couche d'ozone. Il n'y a pas de remplaçant chimique. On encourage la prévention, la rénovation des édifices pour les rendre moins hospitaliers aux insectes et micro-organismes, l'amélioration du contrôle des renversements et l'inspection avant l'utilisation de pesticides, pour qu'on ne s'en serve qu'en cas d'infestation.»

## Des insectes stériles comme pesticides

**D**epuis une dizaine d'années, des tactiques insecticides impliquant la stérilisation par irradiation des insectes sont utilisées. On relâche ensuite les eunuques, et la taille de la population d'insectes baisse.

Aux États-Unis, une mouche dont les larves peuvent tuer un boeuf en 10 jours a été éradiquée dans les années soixante; à l'époque, le largage de 3,75 milliards d'insectes stériles, au coût de 10 millions, avait éliminé l'espèce de la Floride.

Contre la mouche tsé-tsé, porteuse de la maladie du sommeil en Afrique, un certain succès a été atteint.

En Colombie-Britannique, un programme d'éradication du carpocapse des pommes et des poires en 11 ans a été lancé par BC Tree en 1994. C'est le premier au Canada. Plus de trois milliards de mâles et femelles stériles sont relâchés sur 5000 hectares, au coût de 56 millions. Les carpocapses causent des dizaines de millions de dollars de dommages aux arbres fruitiers de Colombie-Britannique chaque année. «Au début, on pensait

arriver à l'éradication, dit Adrian McLuskey, porte-parole de BC Tree. Mais à cause d'un budget insuffisant, on a décidé voilà deux ans qu'on diminuerait la taille de la population. Après 2005, les fermiers se chargeront des coûts de contrôle, toujours avec des insectes stériles.»

Fin mars, une équipe britannique a annoncé une amélioration de la tactique: la modification génétique d'insectes pour que toutes les femelles soient porteuses d'un gène mortel. L'irradiation n'étant plus nécessaire, les coûts seraient grandement réduits, avancent les chercheurs,

qui ont testé leur technique avec des mouches de laboratoire appelées drosophiles. En Colombie-Britannique, l'élevage et l'irradiation représentent le quart des coûts.

Pour John Smith de l'ARLA, cette approche a le défaut de faire appel au génie génétique, «controversé auprès du public» en ce moment. L'ARLA ne régit que sur les micro-organismes génétiquement modifiés pour servir de pesticides. Les plantes transgéniques sont sous la houlette de l'Agence canadienne d'inspection des aliments.